

Les agglomérations de la province de Lyonnaise Troisième (Bretagne et Pays de la Loire)

Entre abandon, perduration et nouvelles créations (III^e-VI^e s. apr. J.-C.)

Martial MONTEIL*

Mots-clés. *Ville, vicus, réseau urbain, fortification, atelier monétaire, Grégoire de Tours, Andécaves, Cénomans, Coriosolites, Diablintes, Namnètes, Osismes, Vénètes.*

Résumé. *Le propos est centré sur la province de Lyonnaise Troisième telle qu'elle peut être restituée à la fin du IV^e s. apr. J.-C., en excluant cependant la cité des Turons et en ne tenant compte que des huit cités qui correspondent à l'emprise des régions actuelles de Bretagne et des Pays de la Loire. La question du devenir durant l'Antiquité tardive du réseau urbain, tel qu'il peut*

être restitué au Haut-Empire, est abordée ici en faisant la part des lacunes de la documentation. Malgré celles-ci, il est possible de mettre en évidence la diversité des trajectoires des agglomérations, qui oscillent entre abandon total, perduration possible, probable ou certaine et restructuration. Si l'on se place aux V^e-VI^e s., le constat est celui d'une importante rétraction du réseau urbain. Celle-ci se trouve néanmoins pondérée par la création de nouvelles agglomérations, dont on pressent l'existence au travers de quelques sources textuelles ou numismatiques.

The towns of the province of *Lugdunensis Tertia* (Bretagne and Pays de la Loire)

Between abandonment, perduration and new foundations (3rd-6th c. AD)

Keywords. *Town, vicus, urban network, fortification, monetary workshop, Gregory of Tours, Andecavi, Cenomani, Coriosolites, Diablintes, Namnetes, Osismii, Riedones, Veneti.*

Abstract. *This paper focuses on the province of *Lugdunensis Tertia* as it can be restituted at the end of 4th c. AD, though excluding the *civitas Turonensis* and considering only the eight *civitates* corresponding to Bretagne and Pays de la Loire. The question of the future of the urban network during Late Antiquity is discussed here,*

identifying the gaps regarding the documentation. Despite these gaps, it is possible to highlight the diversity of the towns trajectories, which range between total abandonment, possible, probable or certain perduration, and restructuration. Along the 5th-6th c., we observe an important retraction of the urban network, which is however balanced by the creation of new agglomerations whose existence appears in some textual and numismatic sources.

Au Haut-Empire, les actuelles régions de Bretagne et des Pays de la Loire coïncident pour l'essentiel avec la partie occidentale de la province de Lyonnaise, telle qu'elle fut définie vers 16-13 av. J.-C. par l'empereur Auguste et son administration ou, peut-être un peu plus tard, sous son successeur Tibère (Ferdière 2005, p. 136 ; 2011, p. 17-23) (fig. 1). Il convient toutefois d'en soustraire le sud de la Loire-Atlantique et du Maine-et-Loire ainsi que l'intégralité de la Vendée, qui correspondent à l'extrémité nord de la cité des Pictons et donc de la province d'Aquitaine. Globalement, ce cadre général, avec ces huit cités, n'est pas modifié par les réformes administratives qui conduisent à la création des provinces de Lyonnaise Seconde à la fin du III^e s. puis de Lyonnaise Troisième à la fin du IV^e s. (Ferdière 2011,

p. 126). La situation devient plus confuse à partir de la première moitié du V^e s. (voir *infra*).

L'espace ainsi défini, qui couvre environ 51 400 km², est circonscrit à l'ouest et au nord par l'océan Atlantique et la Manche, suivant un trait de côte très découpé assurant une relation directe avec l'intérieur des terres par l'intermédiaire d'une série de rias et d'estuaires, dont celui de la Loire. Il intègre une large part du Massif armoricain ainsi que, du côté est, les marges du Bassin parisien, présentant ainsi un relief peu marqué au sein duquel alternent des plaines, quelques bassins sédimentaires, des collines et des plateaux, compartimentés par de multiples cours d'eau. Ces derniers correspondent pour beaucoup à des fleuves, dont la Loire qui marque la limite sud de l'ensemble.

* Université de Nantes, LARA-UMR 6566 Centre de Recherche en Archéologie, Archéosciences, Histoire (CReAAH), Chemin de la Censive du Tertre, BP 81227, F-44312 Nantes Cedex 3. Courriel : martial.monteil@univ-nantes.fr



Fig. 1 – Carte du réseau urbain des huit cités de l'ouest de la province de Lyonnaise vers la fin du 1^{er} s. apr. J.-C.
(DAO : M. Monteil, université de Nantes, UMR 6566 CReAAH).

QUELQUES CONSIDÉRATIONS SUR LE RÉSEAU URBAIN AU HAUT-EMPIRE

Concernant la Bretagne actuelle, le réseau urbain d'époque romaine a bénéficié de courtes synthèses, désormais un peu datées (Pape 1995, p. 41-78 ; Galliou 1994 ; 1996 ; 2005, p. 75-114) et complétées ensuite par des enquêtes plus spécifiquement consacrées à la cité des Vénètes (Naas 1999, p. 210-219) ou à celle des Osismes (Galliou 2014, p. 217-242). Pour les Pays de la Loire, on peut signaler un bilan très partiel (Provost 1993, p. 137-163), auquel il convient d'ajouter, comme d'ailleurs en Bretagne, des ouvrages destinés à un plus large public et consacrés à l'histoire des départements, les données fournies dans la collection des *Cartes archéologiques de la Gaule* et quelques travaux universitaires restés inédits. En parallèle, les opérations préventives et programmées ont permis d'acquérir de nouveaux matériaux renouvelant l'histoire des chefs-lieux de cité et de quelques autres agglomérations, comme Quimper (Finistère). Entre 2001 et 2007, un Programme collectif de recherche a permis de commencer à

rassembler une abondante documentation concernant les agglomérations secondaires des deux régions (Monteil 2007), sans toutefois aboutir pour l'heure à une publication d'ensemble¹. Il en est toutefois ressorti quelques éléments de synthèse (Maligorne 2012 ; Monteil 2011 ; 2012 ; Batardy *et al.* 2013 ; Lorho, Monteil 2013 ; Aubin *et al.* 2014), qui, d'ailleurs, concernaient aussi la cité des Pictons située immédiatement au sud (par exemple Monteil *et al.* 2016)².

Les huit cités qui constituent l'ouest de la province de Lyonnaise couvrent des superficies relativement modestes – comme il est courant pour cette partie de la Province –

1. Outre les dossiers de sites que j'ai moi-même constitués, je suis notamment redevable à Patrick Bellanger, Émile Bernard, Jean-Philippe Bouvet, Catherine Bizien-Jaglin, Jean-Yves Éveillard, Claude Lambert, Loïc Langouët, Jean-Paul Le Bihan, Gilles Leroux, Patrick Naas, Jacques Naveau, Jérôme Pascal, Lionel Pirault, Martin Pithon, Dominique Pouille, Jean Rioufreyt...

2. Tous mes remerciements, pour les remarques formulées à la lecture de ce texte, à Alain Ferdière, Hugo Meunier, Jean-Claude Meuret, Édith Peytremann, Claude Raynaud et Alain Valais.

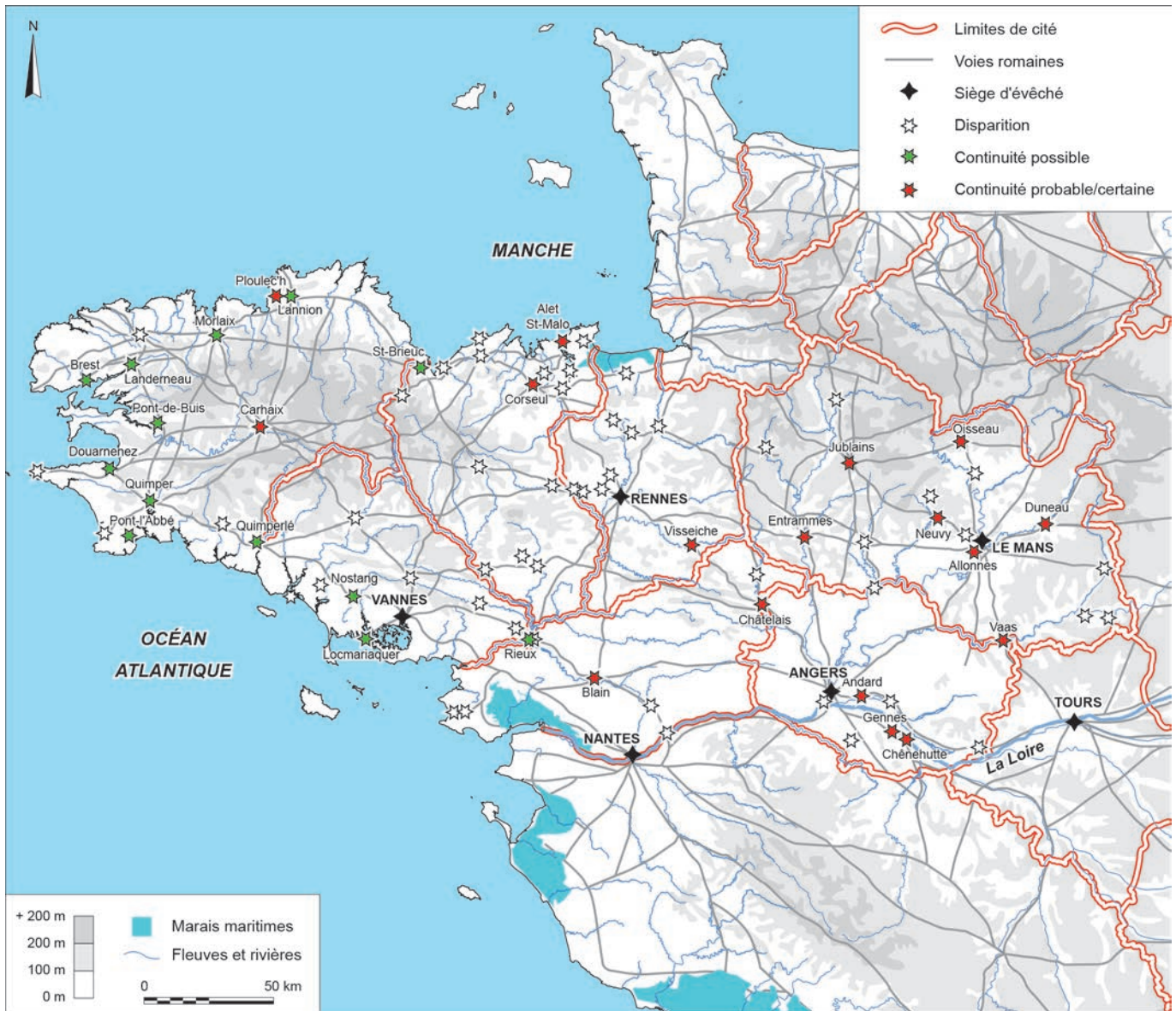


Fig. 2 – Carte du devenir du réseau urbain d’origine antique de la province de Lyonnaise Troisième, hors cité des Turons, dans le courant de la seconde moitié du ^v s. apr. J.-C. (DAO : M. Monteil, université de Nantes, UMR 6566 CREAAH).

comprises entre 4 960 et 7 335 km², celle des Osismes faisant figure d’exception, avec ses 10 909 km² (Batardy *et al.* 2013). À ces huit cités répondent autant de chefs-lieux : Carhaix (*Vorgium*) pour les Osismes, Corseul (*Fanum Martis*) pour les Coriosolites, Vannes (*Darioritum*) pour les Vénètes, Rennes (*Condate*) pour les Riédons, Jublains (*Noviodunum*) pour les Diablintes, Le Mans (*Vindinum*) pour les Cénomans, Angers (*Juliomagus*) pour les Andécaves et Nantes (*Condevicnum*) pour les Namnètes³. Examinées à leur apogée, ces villes présentent des aspects similaires et assez « classiques », avec un plan globalement régulier, à l’exception du Mans où la topographie a

nécessité d’importantes mises en terrasse, et une parure monumentale relativement développée. Dans le détail, des différences sensibles sont toutefois perceptibles concernant les origines – Angers, peut-être sous la forme d’un *oppidum*, et Jublains, avec un sanctuaire territorial gaulois, étant occupés avant la conquête –, sur les surfaces maximales atteintes – de 23-25 ha pour Jublains à plus d’une centaine pour Carhaix – ou encore sur les rythmes du développement urbain.

S’y ajoutent 78 autres agglomérations sur lesquelles on insistera davantage et qui, en fonction du niveau de connaissances dont on dispose et après un examen critique, sont réparties en 25 sites certains, 6 probables et 47 hypothétiques. La grande majorité était déjà connue avant la fin du ^{xix} s., les rares découvertes plus récentes, entre 1975 et 1990, relevant pour l’essentiel de campagnes de prospection aérienne et pédestre menées notamment dans les Côtes-d’Armor, en Ille-et-Vilaine et dans le Morbihan. Les lacunes documentaires sont globalement importantes, comme l’indique le fort pourcentage de sites hypothétiques, et s’expliquent simplement : 35 %

3. Concernant les villes chefs-lieux de cité, quelques références bibliographiques récentes peuvent être signalées, sans toutefois prétendre à l’exhaustivité : Carhaix (Le Cloirec dir. 2008 ; Galliou 2010, p. 118-154) ; Corseul (Kérébel dir. 2001) ; Rennes (Pouille dir. 2008 ; Le Cloirec *et al.* 2015) ; Vannes (Daré 2009) ; Angers (Chevet dir. 2010 ; Chevet, Pithon 2015) ; Jublains (Naveau dir. 1997 ; Bocquet *et al.* 2004 ; Bocquet 2010) ; Le Mans (Chevet, Pithon 2015) ; Nantes (Pirault 1999). Voir aussi, pour la parure monumentale, Maligorne 2006.

des sites n'ont ainsi jamais fait l'objet de fouilles, tandis que seuls 25 % ont été renseignés par un diagnostic ou une fouille réalisés entre 1992 et 2010 (Monteil 2012). Malgré cela, il est possible de définir à grands traits le réseau ainsi constitué, à commencer par une mise en place qui, dans cet espace assez faiblement urbanisé avant la conquête (Fichtl *et al.* 2016), paraît bien se faire pour l'essentiel entre la fin du I^{er} s. av. J.-C. et le courant du I^{er} s. apr. J.-C. Avec toutes les réserves d'usage, on ne compte en effet qu'une douzaine d'agglomérations d'origine préromaine, sous la forme d'un *oppidum* ou, *a minima*, de l'existence d'un sanctuaire gaulois. La répartition dans l'espace des agglomérations romaines, qui laisse peu d'espaces vides, est en partie conditionnée par les routes principales, mais aussi par le couloir que constitue la vallée de la Loire ou encore par l'attractivité du littoral (Batardy *et al.* 2013 ; Lorho, Monteil 2013). Enfin, on y distingue des villes assez vastes et bien équipées, avec notamment des sanctuaires publics parfois associés à des thermes et à des théâtres, qui coexistent avec des agglomérations plus modestes et plus difficiles à caractériser faute de données en nombre suffisant ; un essai de hiérarchisation a été récemment proposé, mais demande à être encore nourri (Monteil 2012).

LE DEVENIR DU RÉSEAU URBAIN ENTRE ANTIQUITÉ TARDIVE ET HAUT MOYEN ÂGE

CONTEXTE HISTORIQUE ET ÉTAT DES RECHERCHES

Une dernière réforme administrative visant à subdiviser des provinces jugées une fois encore trop vastes va conduire, sans doute sous Maxime entre 383 et 388, à la création de la Lyonnaise Troisième (Ferdrière 2011, p. 126-127). Si l'on en juge par la *Notitia Galliarum* (III, 2-9), postérieure à cette réforme et rédigée à la fin du IV^e ou au tout début du V^e s. (Beaujard, Prévot 2004, p. 20-21), les huit cités préexistantes ont subsisté et sont désormais associées à celle des Turons, dont le chef-lieu, Tours, devient capitale provinciale (fig. 2). On suppose, sans certitudes toutefois, que leurs limites reprennent celles du Haut-Empire, sauf peut-être, en se basant sur des indices toponymiques discutables, entre les Riédons et les Coriosolites (Merlet 1950, p. 9-21). Un autre précieux document, la *Notitia Dignitatum*, datable entre la fin du IV^e et le début du V^e s., mais qui intègre des éléments antérieurs liés à la réorganisation de Dioclétien (Reddé *et al.* dir. 2006, p. 17), y signale en outre la présence de corps d'armée : Lètes Suèves au Mans et Lètes Francs à Rennes (*Notitia Dignitatum*, XLII) et, dans le cadre du « *Tractus Armorici et Nervicani* », d'autres troupes à Vannes, *Osismis* (Brest, Finistère ?), Nantes, *Alet* (Saint-Malo, Ille-et-Vilaine) (*Notitia Dignitatum*, XXXVII).

À partir de la première moitié du V^e s., la situation se complexifie en se caractérisant par une succession d'événements historiques qui sont rarement corrélables avec la documentation archéologique. Sans entrer dans le détail, il semble qu'une partie des cités les plus occidentales se soit une première fois coupée du pouvoir impérial dès 409, d'après le chroniqueur byzantin Zosime (*Histoire nouvelle*, VI, 5). Par la

suite, plusieurs soulèvements entrecoupés de répressions ont eu lieu jusqu'au milieu du V^e s., à partir duquel les cités des Osismes et des Coriosolites sont progressivement devenues indépendantes (Galliou 2014, p. 396-397 ; Giot *et al.* 2003). Ces deux mêmes anciens territoires romains connaissent alors un afflux de population exogène composé de Bretons insulaires, particulièrement aux V^e et VI^e s., qui induit en outre une forme particulière d'organisation ecclésiastique (Chédeville, Guillotel 1984, p. 24-68 ; Merdrignac 2003a ; 2003b). Mais cette arrivée de familles et de clans s'inscrit dans le prolongement d'un mouvement moins massif qui avait débuté dès la fin du III^e s. (Pape 1995, p. 263-265) ou le courant du IV^e s. (Galliou 2005, p. 350-351 et p. 354-355). En 418, alors que le royaume des Wisigoths s'étend en Aquitaine jusqu'au contact de la Loire, les territoires situés au nord du fleuve semblent encore contrôlés par des représentants officiels de Rome, à l'exemple du comte Paul, mort en 469 lors du siège d'Angers par les Saxons. Ils sont alors rattachés – mais les faits historiques sont très incertains –, peut-être pendant un court laps de temps au « royaume » de Syagrius, puis au royaume franc dans le giron duquel ils tombent au plus tard en 486 (Delaplace, France 1995, p. 159-168 ; Ferdière 2005, p. 327-343 ; 2011, p. 125-127). Au VI^e s., la province ecclésiastique de Tours relève du royaume franc qui prendra plus tard le nom de Neustrie, et compte, outre la Touraine, les cinq évêchés de Vannes, Rennes, Nantes, Angers et Le Mans (Piétri, Biarne 1987). Les Bretons qui occupent l'ouest de la péninsule armoricaine entretiennent de bonnes relations avec les Francs, jusqu'au décès de Childebart en 558, à la suite duquel de nombreux conflits sont mentionnés par Grégoire de Tours jusqu'à la fin du siècle (Chédeville, Guillotel 1984, p. 60-68 ; Riché 1997).

Disons-le d'emblée, la question de l'évolution du réseau urbain entre la fin du Haut-Empire et les V^e-VI^e s., dans les cadres historique, administratif et politique qui viennent d'être rapidement dépeints, est loin d'être la plus facile à traiter. Le fait est que, en dehors des chefs-lieux de cité, les agglomérations d'époque romaine assez largement fouillées sont bien peu nombreuses et, qu'à l'inverse, la plupart sont seulement connues par prospection au sol, par quelques observations ponctuelles effectuées entre la fin du XIX^e s. et le milieu du XX^e s. ou, au mieux, par des opérations de terrain plus récentes mais d'ampleur limitée, invitant donc à la plus grande prudence. En outre, pour l'Antiquité tardive, les indicateurs chronologiques (sigillées d'Argonne, céramiques à l'éponge...) sont peu nombreux et certains, à l'exemple des dérivées de sigillées paléochrétiennes du groupe Atlantique, ne sont véritablement diffusés que le long de la vallée de la Loire et du littoral (Brunie 2012, p. 522-523). Pour le haut Moyen Âge, l'archéologie, particulièrement préventive, a certes permis d'enregistrer de multiples informations en contexte rural, mais peu en contexte urbain, particulièrement sous la grande majorité des bourgs actuels qui ne sont, comme ailleurs, quasiment pas soumis à prescriptions (Zadora-Rio dir. 2008, p. 71-72 ; Carré *et al.* 2009 ; Chapelot 2010, p. 417 ; Valais 2012, p. 315-316). Enfin, on ne dispose pas ici d'enquêtes s'affranchissant des divisions chronologiques traditionnelles, à l'exemple de celle mise en œuvre par Luc Bourgeois pour le Poitou (Bourgeois 2005) ou de celle effectuée sur le temps long en Touraine (Zadora-Rio dir. 2008).

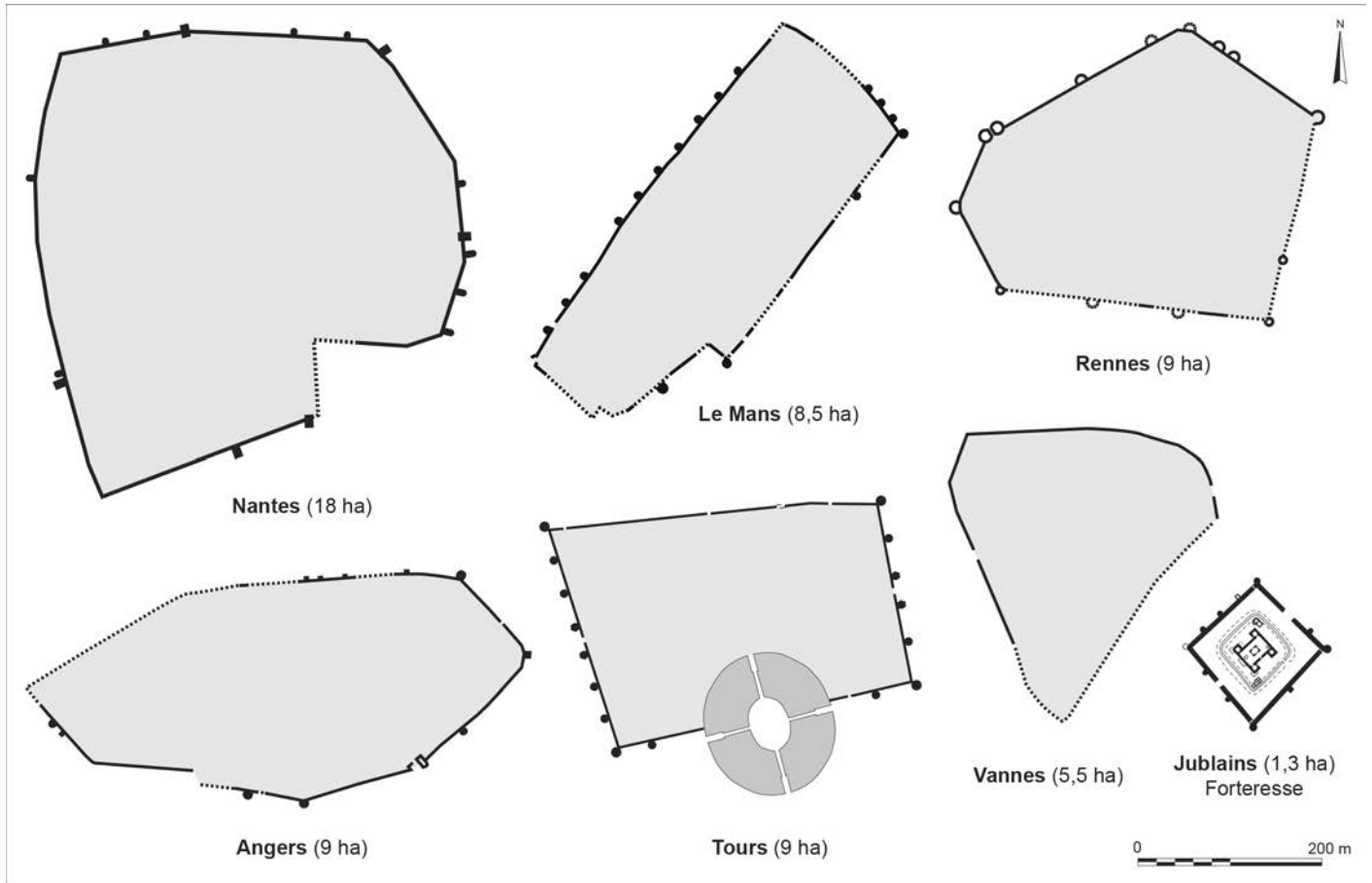


Fig. 3 – Fortifications urbaines des chefs-lieux de cité de la province de Lyonnaise Troisième (DAO : M. Monteil, université de Nantes, UMR 6566 CReAAH).

BREF ÉTAT DES LIEUX AU SEIN DES CHEFS-LIEUX DE CITÉ ET REMARQUES SUR QUELQUES AUTRES AGGLOMÉRATIONS

À une première catégorie de chefs-lieux de cité appartiennent les villes de Vannes, Rennes, Le Mans, Angers et Nantes, qui sont équipées d'enceintes dont la surface enclose varie entre 5 et 18 ha (Boudeau 2009 ; 2011) (fig. 3). Aucune d'entre elles n'est sûrement datée, mais elles peuvent être situées, selon toute vraisemblance, entre le dernier quart du III^e s. et le milieu du IV^e s. Dans les cas les mieux renseignés – Angers, Rennes, Le Mans –, on constate une déprise urbaine qui débute dès la fin du II^e s. ou le courant du III^e s., tandis qu'*a contrario* certains quartiers *extra muros* perdurent jusqu'au milieu du IV^e s. En revanche, on reste mal renseignés sur les espaces *intra muros*, quasi fermés à l'enquête archéologique du fait de leur transformation en secteurs sauvegardés. Les rares informations dont on dispose concernent ainsi la topographie chrétienne, toutes ces villes étant devenues siège d'évêché, suivant un mouvement qui semble s'opérer d'ouest en est entre la seconde moitié du IV^e s. et la première moitié du siècle suivant (Pietri, Biarne 1987 ; Duval dir. 1996)⁴.

4. Les travaux récents sur les édifices paléochrétiens ou les villes durant l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge sont peu nombreux : Angers (Comte 2010) ; Le Mans (Guilleux 2000) ; Nantes (Monteil 2009 ; 2013). Des compléments aux notices de la topographie chrétienne ont été publiés pour Jublains et Le Mans (Biarne 2014a ; 2014b).

À la seconde catégorie se rattachent les villes-capitales dépourvues d'enceintes, soit Jublains, Corseul et Carhaix. Le cas de Jublains est le plus simple : on y relève notamment la construction, *a priori* au début du III^e s. et en périphérie sud-ouest, d'un imposant édifice, ensuite protégé par un fossé puis, à la fin du III^e s., par une fortification inachevée. La chronologie reste toutefois peu assurée et l'ensemble a été interprété comme un entrepôt de l'annone ou, plus probablement, dédié au stockage de produits précieux (étain ? or ?) et a pu servir aussi de *statio* au *cursum publicum* (Rebuffat 1997 ; M. Reddé, in Reddé *et al.* dir. 2006, p. 301-303) (fig. 3). Mais les quartiers urbains sont quant à eux progressivement délaissés entre la fin du II^e et le IV^e s., bien que, de toute évidence, la ville conserve son rang de chef-lieu de cité jusque dans les premiers temps du V^e s., moment où son territoire est rattaché à celui de la cité du Mans (Bocquet, Naveau 2004, p. 181-182 ; Beaujard, Prévot 2004, p. 29 ; Naveau 2004a, p. 435). Aucun évêque n'y est signalé, mais une occupation y perdure cependant (voir *infra*).

Les villes de Carhaix et de Corseul ont plusieurs traits communs, dans la mesure où elles connaissent un étiolement urbain manifeste passé le milieu du IV^e s., date à laquelle elles n'ont toujours pas été dotées d'une enceinte, et où les jalons qui conduisent à leur occupation médiévale restent mal connus (Kerébel 2004a ; 2004b ; Le Cloirec 2004). S'y ajoute le fait qu'un transfert de capitale a été souvent envisagé de la première vers le *castellum* identifié à Brest sous le nom d'*Osismis* et de la seconde vers le site fortifié d'*Aletum* à Saint-Malo (Pape 1995,



Fig. 4 – Le sanctuaire civique des Provençères à Athée (Mayenne), visible dans les champs en photographie aérienne (cliché : G. Leroux, 2009).

p. 250 et 262 ; Galliou 2005, p. 85 et 90 ; 2014, p. 391-392 ; Ferdière 2011, p. 130, tabl. 3 et p. 138, tabl. 4). Le dossier est complexe, mais cette hypothèse est peu vraisemblable et l'on doit sans doute considérer que les deux villes de Carhaix et de Corseul sont restées chefs-lieux (Maligorne 2004). On doit également suivre Luce Pietri qui a considéré que les deux cités ont perduré une partie du v^e s., sans qu'il y ait cependant mise en place de diocèses avant le ix^e s. (L. Pietri, *in* Pietri, Biance 1987, p. 11-17 ; Merdrignac 2003a ; 2003b). On constate en tout cas, autour de l'an Mil, lorsque les sources textuelles réapparaissent, que l'espace osisme et coriosolite est désormais divisé en six évêchés : Quimper, Saint-Pol-de-Léon, Tréguier, Saint-Brieuc, Alet à Saint-Malo et Dol (Tanguy 1994 ; Lunven 2014a).

Dans quelques cas d'agglomérations secondaires mieux documentées, il est possible d'observer des indices de rétraction urbaine qui, pour les plus précoces, s'inscrivent dans le courant du iii^e s., comme d'ailleurs dans les villes-capitales, et traduisent une réduction des espaces occupés. À Quimper, agglomération fondée dans le courant des deux premières décennies du i^er s. apr. J.-C., la désertion de plusieurs quartiers est ainsi effective dès le dernier quart du iii^e s. (Le Bihan, Villard 2012, p. 697). À Entrammes (Mayenne), le site de la Carie, relevant vraisemblablement de la périphérie urbanisée de l'agglomération antique, est en grande partie abandonné au début du iii^e s., mais une occupation mal caractérisée y subsiste cependant jusque dans la seconde moitié du iv^e s. (Guiller *et al.* 2012).

Concernant les équipements publics, les informations sont ténues, en dehors des lieux de culte. Le sanctuaire de Mauves-sur-Loire (Loire-Atlantique) est définitivement abandonné dans le courant de la seconde moitié du iv^e s. (Monteil *et al.* 2009), tout comme celui d'Allonnes (Sarthe) (Brouquier-Reddé, Gruel dir. 2004, p. 295), tandis que d'autres comme celui d'Aubigné-Racan (Sarthe), avec ses thermes, son marché et son théâtre, sont démantelés dès le dernier quart du iii^e s. et que le temple à plan centré des Busses à Oisseau-le-Petit (Sarthe) est réutilisé à des fins profanes au début du iv^e s. (Van Andringa, Monteil 2015). Mais ces exemples doivent être interprétés comme les signes de modifications de la pratique religieuse et non comme des indices de désaffectation urbaine (Aubin *et al.* 2014).

Même si le dossier archéologique reste mince, le cumul des informations disponibles permet par ailleurs d'exclure à ce jour, tout comme dans les chefs-lieux de cité, l'existence de destructions violentes entre les iii^e et vi^e s., susceptibles d'être attribuées aux Bagaudes, aux actions de « pirates » saxons et francs ou à des incursions de divers peuples « barbares » venus d'outre-Rhin.

DES AGGLOMÉRATIONS DISPARUES

Il convient à ce stade d'examiner plus attentivement le devenir des 78 agglomérations évoquées ci-dessus, en se situant dans le courant de la seconde moitié du v^e s. Un grand nombre d'entre elles – 51 pour être exact – sont assez sûrement abandonnées entre le iii^e et le v^e s., qu'il s'agisse d'habitats d'apparence modeste – souvent d'ailleurs classés dans les agglomérations hypothétiques – ou couvrant une surface importante et dotés d'un équipement urbain développé. Certes, dans la grande majorité des cas, le dossier archéologique est lacunaire et, de fait, les éléments de datation trop peu nombreux pour analyser avec précision les modalités et les rythmes de leur désertion avec précision, mais la disparition de ces sites ne fait cependant aucun doute⁵. Ils se retrouvent en effet aujourd'hui sous des champs, des prairies ou des bois, et l'on y note l'absence d'indices susceptibles de témoigner d'une poursuite de l'occupation au haut Moyen Âge. Parfois, des bourgs attestés aux x^e - xii^e s. par les sources textuelles ou par des églises romanes en sont assez proches et l'hypothèse d'un déplacement ne peut alors être totalement exclue, mais seuls les cas un tant soit peu documentés avant le x^e s. ont été retenus et interprétés dans le sens d'une éventuelle perdurance, tandis que plusieurs autres exemples témoignent plutôt d'un véritable hiatus.

Ainsi, chez les Namnètes et en Loire-Atlantique, à Mauves-sur-Loire, plusieurs fouilles et observations permettent de restituer une agglomération qui s'étendait sur 30 à 35 ha au Haut-Empire et qui disposait d'un équipement monumental assez ample, réunissant un sanctuaire, un théâtre ainsi que des thermes. L'abandon de l'ensemble du site paraît bien avéré dans le courant de la seconde moitié du iv^e s. (Monteil *et al.* 2009). Le bourg actuel s'est quant à lui établi à environ 500 m à l'ouest de l'agglomération antique, après sans doute un hiatus assez long : l'archéologie ne fournit cependant aucune information sur sa fondation et la mention la plus ancienne, sous la forme *Malvam*, n'apparaît que dans une charte de Louis VI datée de 1125 (Maître 1911, p. 113). L'agglomération des Provençères à Athée et Craon (Mayenne), avec son théâtre et son sanctuaire civique dédié à Mars Mullo, paraît avoir été également désertée au plus tard à la fin du iv^e ou au début du v^e s. (Meuret 1993, p. 181-184 ; Naveau 2000, p. 4-16) (fig. 4). Toujours chez les Namnètes et en Loire-Atlantique, un abandon à l'époque romaine est également assuré, quoique de manière plus imprécise, pour l'importante agglomération de Fégréac, qui forme doublet en bordure de la Vilaine avec celle de Rieux chez les Vénètes. Il en est de même pour celles, plus hypothétiques, du Breuil à Petit-Mars, avec là

5. Dans les paragraphes qui suivent, le lecteur est renvoyé à la collection des Cartes archéologiques de la Gaule, avec parfois quelques précisions complémentaires.

encore un théâtre et un probable sanctuaire, ainsi que pour les sites de Clis et de Beaulieu à Guérande (Devals 2002 ; 2004). Dans le dernier cas, pour lequel des mobiliers du v^e s. sont attestés, on a discuté d'un éventuel glissement à courte distance vers l'actuelle ville de Guérande, cependant sans arguments décisifs (Devals 2009, p. 41-43).

Chez les Andécaves et dans le Maine-et-Loire, les mobiliers recueillis ne dépassent pas le iv^e s. pour l'agglomération certaine de Sainte-Gemmes-sur-Loire – avec son sanctuaire, ses vastes thermes et son théâtre – et pour celle plus hypothétique des Châtres à Chavagnes-les-Eaux, il est vrai non fouillée. Le site incertain des Marillières à Beaufort-en-Vallée est occupé jusqu'au iii^e s., mais un autre établissement tout aussi étendu et peu éloigné – Saint-Pierre-du-Lac – pourrait prendre le relais pour le iv^e s. et, de manière plus discrète, pour les v^e-vi^e s. (Dubillot 2008). L'agglomération potentielle de Benais (Indre-et-Loire) reste également mal connue, mais est aujourd'hui sous les champs, au sud du bourg (Hervé, Chimier 2016).

Chez les Cénomans, le devenir des sites hypothétiques de la Frétiinière à Rouez-en-Champagne, de la Tour à Sablé-sur-Sarthe, de la Petite Motte à Trangé dans la Sarthe, ainsi que de ceux, situés dans le Loir-et-Cher, de Montoire avec son théâtre (information V. Bernollin), d'Artins et de Sargé-sur-Braye (Cottenceau 2016a ; 2016b) ne peut être analysé avec précision, mais on notera cependant qu'ils sont tous aujourd'hui sous couvert végétal. On ne peut rien dire de Vivoin (Sarthe), dont la présence dans la liste tient uniquement au fait que cette commune a livré la plus importante nécropole à crémation identifiée à ce jour en Pays de la Loire. La désertion est également attestée chez les Diablintes, pour les agglomérations hypothétiques d'Ernée et de Saulges en Mayenne et aussi de Loré dans l'Orne (Bernouis 1999, p. 149-150),

Chez les Riédons et en Ille-et-Vilaine, les sites, surtout identifiés par prospection pédestre, ne semblent pas franchir pour certains le iii^e s. – la Hairière à Baguer-Pican, le Magois à Bréteil, la Bonnemais à Cintré, les Cinq-Chemins à Combourg, le Boulet à Feins – et pour d'autres le iv^e s. – les Tertres à La Chapelle-des-Fougeretz et Launay-Thébert à Pacé.

Chez les Vénètes et dans le Morbihan, le courant du iv^e s. semble également signer – si l'on en juge principalement par des ramassages de mobiliers – la désertion définitive des agglomérations avérées de Kerfloch à Plaudren, avec son grand sanctuaire et ses ateliers de verriers du Haut-Empire, et de Castennec, qui s'étend sur les communes de Bieuzy-les-Eaux et de Melrand et correspond vraisemblablement au *Sulim* signalé par la *Table de Peutinger* sur la voie Vannes-Carhaix. Les sites plus hypothétiques de la Hiliais à Allaire, de Saint-Dégan à Brech, de Gâvres et de la Grée-Mahé à Pluherlin n'ont pas, en l'état des connaissances, livré de mobilier postérieur au iii^e s. Un cas particulier est celui du camp d'Orange, aux confins des communes de Vieux-Vy-sur-Couesnon et Romazy, où la continuité est peu évidente faute de données tangibles entre un possible *oppidum*, une peu probable agglomération romaine et un éventuel établissement alto-médiéval.

Chez les Osismes, l'agglomération de Kérilien à Plouneventer (Finistère), établie au cœur du plateau fertile du Léon, a bénéficié de plusieurs observations de surface et de fouilles conduites par Louis Pape entre 1962 et 1968. Point de convergence de plusieurs voies romaines, elle s'étend sur 30 à 35 ha,

avec plusieurs habitations, dont certaines en lien avec des activités artisanales, un possible théâtre et l'on y pressent l'existence d'un temple et d'une vaste place. L'habitat aggloméré se développe plus sûrement entre le courant de la première moitié du i^{er} s. apr. J.-C. et le tout début du v^e s., pour disparaître ensuite (Galliou 2008a). Toujours dans le Finistère, les sites littoraux de Trouguer à Cléden-Cap-Sizun (Galliou 2008b) et de Tronoën à Saint-Jean-Trolimon – grands sanctuaires isolés ou avec agglomération – semblent disparaître au iv^e s., peut-être un peu plus tard que celui de la Grande-Boissière à Rosporden, qui n'a livré que du mobilier du Haut-Empire.

Chez les Coriosolites, Taden (Côtes-d'Armor), agglomération localisée en fond de l'estuaire de la Rance et dont on suppose qu'elle servait de port à la capitale Corseul, est constituée de quartiers disjoints qui s'étendent sur une quarantaine d'hectares, intégrant un probable port, un entrepôt et deux temples. L'occupation, connue presque uniquement par des prospections aériennes et au sol, s'inscrit dans un intervalle compris entre le milieu du i^{er} s. et la fin du iv^e s. (Langouët 2004). Au Rillan, sur les communes de Saint-Brandan et de Plaintel (Côtes-d'Armor), une petite agglomération s'étendant sur 6 à 10 ha semble avoir été abandonnée un peu plus précocement, dès la fin du iii^e s. Il pourrait en être de même pour l'agglomération du Mur à Comblessac (Ille-et-Vilaine) et Carentoir (Côtes-d'Armor), dont on connaît surtout le vaste sanctuaire. D'autres sites identifiés principalement par prospection pédestre ne paraissent pas dépasser le courant du iv^e s. et même parfois la fin du iii^e s. et sont aujourd'hui en plein champ ou ont été gagnés très récemment par l'urbanisation : le Chemin-Chaussée à La Bouillie et Hénansal, Pussoué à Erquy, la Grandville à Hillion, la Villeneu à Languenan, Plessix et Chatelets à Merdrignac, La Boissanne à Plouer-sur-Rance dans les Côtes-d'Armor ; Iffendic et Saint-Méloir-des-Ondes en Ille-et-Vilaine ; enfin, Bermagouët à Caro et Missiriac ainsi que Saint-Étienne à Guer dans le Morbihan.

DES CONTINUITÉS ÉVENTUELLES POUR CERTAINES AGGLOMÉRATIONS

Dans un nombre moins important d'autres cas – 13 sites –, la perdurance est envisageable sans pour autant pouvoir être assurée. Un premier cas de figure rassemble des sites considérés comme hypothétiques pour le Haut-Empire et qui ont tous pour caractéristique d'être localisés le long du littoral breton, sous des villes actuelles, en fonds d'estuaire ou de rias et au passage de voies antiques, aux tracés plus ou moins avérés. Plus que les vestiges d'époque romaine, le plus souvent peu nombreux, voire se résumant à des mobiliers épars, c'est leur lien avec des lieux de passage obligés, le long d'une côte fortement découpée, et des zones portuaires potentielles qui a amené à les retenir (Pape 1978, p. 72-80 ; Galliou 1994, p. 223 ; 1996 ; Naas 1999, p. 213 ; Monteil 2012 ; Lorho, Monteil 2013). Dans les villes qui les recouvrent aujourd'hui, les opérations archéologiques sont singulièrement rares, ce qui fait que leur passé médiéval et moderne est également fort mal connu, sauf par l'intermédiaire de rares sources textuelles et de quelques édifices médiévaux encore en élévation. Le fait est qu'on a pu écrire ainsi, encore tout récemment, que dans cette partie occidentale de la Bretagne on ne savait « pour ainsi dire rien [des villes du haut Moyen Âge,

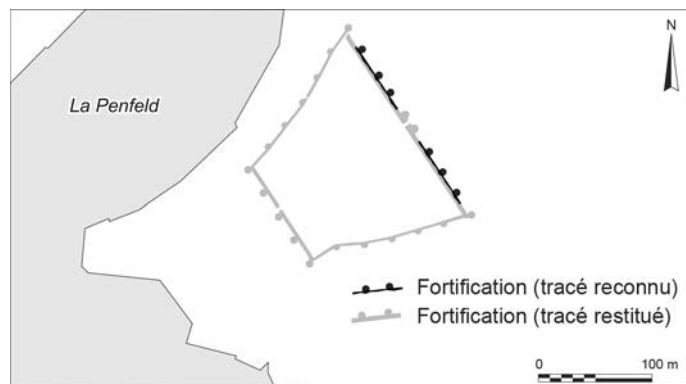


Fig. 5 – Le fortin de Brest (Finistère) vers la fin du III^e s. apr. J.-C. (?) (DAO : M. Monteil, université de Nantes, UMR 6566 CReAAH, d'après Galliou, Simon 2015, fig. 13).

certaines devant] continuer à survivre [et d'autres émergeant] mais à un rythme très lent et mal identifié qui s'étale du VI^e au X^e siècle » (Coativy 2014, p. 26-30). Partant du sud, on peut ainsi citer, chez les Vénètes, le site de Rieux, assimilé de manière très probable au *Duretie* signalé par la *Table de Peutinger* sur la voie Angers-Nantes-Vannes, puis celui de Nostang (Morbihan). Suivent, chez les Osismes, Quimperlé, Pont-l'Abbé, Quimper, Le Drénit à Pont-de-Buis-lès-Quimerç'h, Landerneau, Brest et Morlaix dans le Finistère et Lannion en Côtes-d'Armor. Dans ce même département, mais chez les Coriosolites, le cas de Saint-Brieuc est à ajouter à la liste.

Un second groupe réunit deux sites localisés plus directement au contact du littoral. L'un, chez les Vénètes, correspond à l'agglomération certaine de Locmariaquer (Morbihan). L'autre, chez les Osismes, est localisé à Douarnenez (Finistère), où le bourg actuel recouvre un grand nombre de fabriques de salaisons et de sauces de poissons, avec de l'habitat associé, dont de probables *villae* (Leroy 2003 ; Eveillard, Bardel 2007). Mais une agglomération n'est pas exclue, notamment aux abords immédiats du grand temple de Trogouzel et de la nécropole à crémation identifiée à proximité.

Trois de ces sites, un peu mieux documentés, illustrent bien l'impossibilité à trancher entre continuité et discontinuité, c'est-à-dire réinvestissement d'un même lieu après un hiatus. Le premier est celui de Brest (Finistère) chez les Osismes (fig. 5). Dans cette ville, sérieusement remodelée après la Seconde Guerre mondiale, l'hypothèse d'une agglomération romaine est peu étayée, mais le site est cependant caractérisé par la construction d'un fortin qui occupe un promontoire dominant l'embouchure de la Penfeld. En partie conservé à la base du château médiéval de la ville – actuelle préfecture maritime –, il affecte la forme d'un trapèze, avec une courtine construite en assises régulières de moellons qui alternent, sur la face externe, avec des rangs de briques. Son épaisseur a pu être estimée à 4,50 m au sud et à 3,50 m au nord et son parcours est, semble-t-il, régulièrement scandé par des tours circulaires. Si l'on admet la dernière restitution en date, cette enceinte engloberait 1,74 ha, dont les modes d'occupation nous échappent. Depuis longtemps, on a voulu y reconnaître l'*Osismis* dans lequel la *Notitia Dignitatum* (XXXVII) situe un corps de *Mauri osismiacori* du *Tractus Armorici et Nervicani*, mais le fait n'est pas fermement assuré (Galliou, Simon 2015, p. 11-67 ; Reddé 2015). Cet ouvrage peut vraisemblablement être considéré comme une fortification militaire, dont on connaît d'autres

exemples, de plus grande ampleur toutefois, sur la côte au Yaudet (Côtes-d'Armor) et à Alet (Saint-Malo) (voir *infra*). Il ne peut être sûrement daté (vers la fin du III^e s. ou vers 360-370 ?) et son devenir n'est pas connu. On dispose seulement d'une *Vie de saint Gouesnou*, écrite au début du XI^e s. (Leduc 1996) qui rapporte le souvenir de l'existence à Brest d'une ville antique pour indiquer ensuite qu'elle « a presque cessé d'être une ville et porte le nom de Brest-sur-la-Chevrette (*Bresta super Caprellam*) » (Leduc, Sterckx 1971, p. 281).

Quimper, également chez les Osismes, constitue un cas différent (fig. 6). La commune a fait l'objet, grâce à l'action militante de Jean-Paul Le Bihan, de multiples fouilles dès les années 1970, qui en font aujourd'hui l'agglomération antique la mieux renseignée de Bretagne. Située au fond de la ria de l'Odet et en rive gauche dans le quartier de Locmaria, elle est en position de premier gué et de point de rupture de charge et paraît organisée suivant un plan assez régulier, qui couvre 20 à 25 ha. Outre de multiples portions d'habitations et des témoignages d'activités de production artisanale (métal, céramiques, etc.), on y a identifié un vaste sanctuaire, un possible entrepôt et, en périphérie immédiate, à Roz-Avel, une *villa* assez luxueuse (Le Bihan, Villard 2012). Comme indiqué plus haut, les premiers signes de déprise y sont perceptibles dès le dernier quart du III^e s., puis l'agglomération paraît avoir totalement disparu au milieu du IV^e s. Des questions subsistent, faute de données précises, pour assurer le lien avec la ville médiévale. Un jalon a certes été suggéré dans le quartier de Locmaria et à l'emplacement de l'ancien sanctuaire romain, sous la forme d'un monastère-évêché associé peut-être à une agglomération réduite, mais il repose seulement sur la découverte d'une bague mérovingienne et d'un possible sarcophage (Le Bihan, Villard 2012, p. 697-700). La ville médiévale, quant à elle, fut fondée *ex nihilo* autour de l'an Mil, sur la rive opposée de l'Odet et vraisemblablement en raison de modifications du régime hydrique de la ria (Le Bihan, Villard 2005). Il y a donc là place soit pour l'hypothèse peu assurée d'une relative continuité, soit pour celle d'une refondation sur un site favorable, après un hiatus de quelque cinq siècles et demi.

À Locmariaquer (Morbihan), chez les Vénètes, le doute est également de mise. Cette agglomération est implantée à l'entrée du golfe du Morbihan et s'étend sur 20 à 25 ha, ou peut-être un peu plus en tenant compte d'une extension probable sous l'actuel estran. Plusieurs constructions privées y ont été recensées, dont certaines assez cossues, auxquelles s'ajoutent une parure monumentale développée (sanctuaire, théâtre, thermes, pont-aqueduc inachevé identifié au nord du site). On situe son évolution entre les alentours du changement d'ère et le courant des V^e-VI^e s., notamment grâce à la découverte de fragments de dérivée des sigillées paléochrétiennes du groupe atlantique (Brunie 2012 ; Daré, Brunie 2013). On note l'absence de mobilier alto-médiéval ou de mentions de tombes d'époques mérovingienne et carolingienne, qui ne sont certes pas significatives mais rendent l'hypothèse d'une refondation possible. Un jalon postérieur est marqué par le cartulaire de l'abbaye de Redon, dont une charte, datée entre 851 et 856, signale le don fait par Erispoë de nombreuses terres dans la paroisse de Chaër : « *plebem que vocatur Chaer* ». À la fin du XI^e s., l'église Sainte-Marie est citée et l'agglomération relève des seigneurs de Caër ou Kaër (Meirion Jones, Jones 2000).

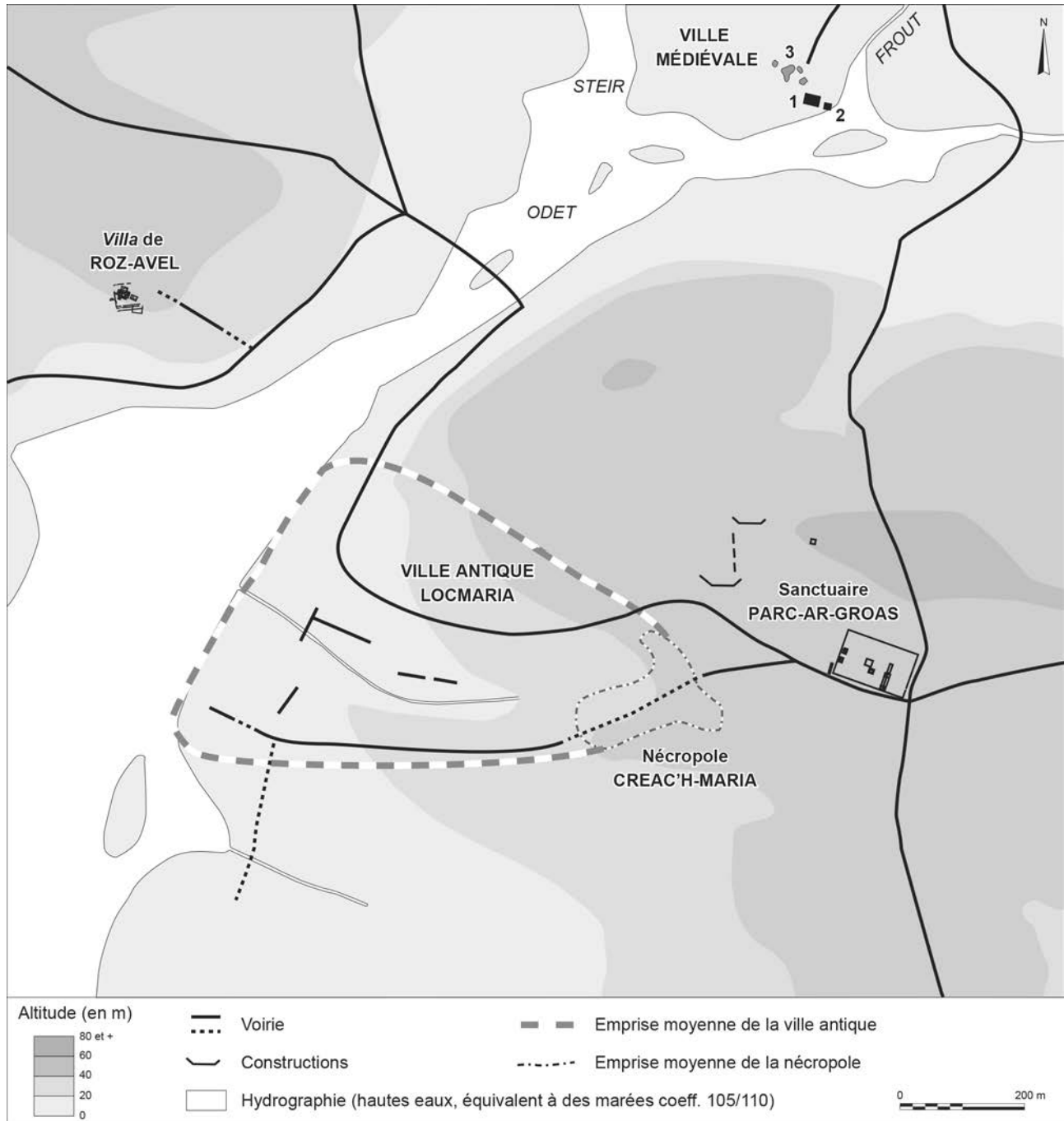


Fig. 6 – Quimper-Locmaria (Finistère) au Haut-Empire avec, au nord, la ville médiévale vers 1050: 1, cathédrale pré-romane ; 2, chapelle Notre-Dame-des-Victoires ; 3, sépultures (DAO : M. Monteil, université de Nantes, UMR 6566 CReAAH, d'après Le Bihan, Villard 2005, fig. 57 et Le Bihan, Villard 2012, fig. 136).

DES CONTINUITÉS PROBABLES OU CERTAINES POUR D'AUTRES

Restent donc 14 agglomérations qui ont plus sûrement perduré au-delà de la fin de l'Antiquité et pour certaines jusqu'à nos jours, comme en témoignent certains vestiges, il est vrai là encore parfois ténus ou discutables. Il faut en outre y ajouter trois anciennes villes-capitales, qui perdurent mais sous des formes modestes et sans être devenues sièges d'évêchés : Carhaix, Corseul et Jublains. Parmi ces nœuds du réseau urbain, une attention particulière a été portée aux signes de continuité caractérisés par les nécropoles ou les tombes datées des périodes méro-

vingienne et carolingienne, dont on peut supposer qu'elles étaient situées en périphérie de l'habitat contemporain, sur lequel on est toutefois rarement renseigné (Guigon 1994 ; Colleter 2003 ; Guigon, Meuret 2006 ; Colleter, Prigent 2015 ; Polinski 2016).

Dans l'emprise de la cité des Namnètes puis de l'évêché de Nantes, l'agglomération antique de Blain (Loire-Atlantique), assez centrale et située au carrefour des voies interrégionales Angers-Vannes et Nantes-Rennes, paraît créée à l'époque augustéenne. Les nombreux points de découvertes qui y ont été enregistrés depuis le XIX^e s. concernent principalement des habitations, qui se répartissent le long des voies à la façon d'un « village-rue ». Son occupation est attestée jusqu'à la fin du IV^e s.



Fig. 7 – Thermes romains ayant servi de support à la construction, au haut Moyen Âge, de l'église Saint-Étienne d'Entrammes (Mayenne) (cliché : M. Monteil, université de Nantes, UMR 6566 CReAAH).

au moins et sa perdurance jusqu'à nos jours est ensuite rendue possible par quelques jalons, dont la découverte de sépultures en sarcophage et coffrage aux abords de l'église Saint-Laurent (Guigon 1994, p. 63 ; Polinski 2015, p. 4).

Dans le territoire d'Angers et dans le Maine-et-Loire, le bourg actuel de Châtellais et son église Saint-Pierre masquent une possible agglomération romaine, mal caractérisée mais qui correspondrait, sur la voie Rennes-Angers, au *Combaristum* de la *Table de Peutinger* ; une importante nécropole mérovingienne y a été fouillée en plusieurs occasions (Meuret 1993, p. 210-213 et p. 274-277).

À Andard, une agglomération s'étend sur environ 18 ha, mais reste mal connue si l'on excepte un petit sanctuaire avec temple à plan centré (Delestre 1984 ; 1992). Des céramiques des *v^e* et *vi^e* s. permettent de faire le lien avec une nécropole mérovingienne reconnue autour de l'église Saint-Symphorien, qu'une datation radiocarbone, faite sur charbon de bois pris dans du mortier, invite à considérer comme un édifice précoce (Lyon 7855, 1270 ± 40 BP, 678-871 apr. J.-C. = Prigent 2010, p. 125, n. 73).

À Chênehutte-les-Tuffeaux (Maine-et-Loire), sur un rebord de plateau qui domine la rive gauche de la Loire, l'agglomération des Châtelliers s'étend sur 15 à 20 ha. Outre deux rues principales et perpendiculaires, qui induisent une trame localement régulière, on y a identifié, par photographie aérienne ou par sondages, une possible place publique (sanctuaire ?), plusieurs constructions privées, deux petits temples à *cellae* et galeries périphériques

quadrangulaires ainsi que quelques indices de production de céramiques. Les mobiliers attestent l'existence d'une occupation importante à La Tène finale (*oppidum* avec enceinte) puis un développement jusque dans le courant du *viii^e* s., confirmé aussi par des sarcophages. Des mentions textuelles confirment bien cette continuité d'occupation : l'une, imputable à Grégoire de Tours, évoque un *pagus carnonensis* (*De virtutibus sancti Martini episcopi*, II, 48 ; Longnon 1878, p. 301-303), l'autre, due à Fortunat, cite le *castellum Carnona* (*Vita sancti Germani*, 156). Ces deux termes coïncident avec le nom de Chênehutte au haut Moyen Âge (*Canauthia* et dérivés de *Carnona*), qui est ensuite mentionné comme *villa* au milieu du *ix^e* s. (Brunterc'h 1989, p. 89).

À Gennes, enfin, une agglomération d'une vingtaine d'hectares associe habitat, thermes publics, aqueduc et édifice de spectacle. Les mobiliers recueillis couvrent les *i^{er}*-*iv^e* s., mais des sarcophages mérovingiens ont été exhumés, notamment autour de l'église Saint-Eusèbe. Une datation faite sur charbon de bois, provenant du mortier employé dans la construction de cette dernière, suggère d'ailleurs une édification précoce (Lyon 798, 1630 ± 50 BP, 282-545 apr. J.-C. = Prigent 2010, p. 125, n. 72). On doit pouvoir en outre y reconnaître le *vicus Geinensis* signalé par Grégoire de Tours (*De virtutibus sancti Martini episcopi*, IV, 14 ; Longnon 1878, p. 306) qui pourrait coïncider avec le *vicus Geginam* de Fortunat (*Vita sancti Albini*, 28).

Dans le territoire du Mans, le cas de Jublains doit être abordé à la suite de son déclassement dans le courant de la première moitié du *v^e* s. Les nombreuses opérations témoignent d'une perdurance de la vie urbaine, dans des proportions moindres qu'à l'époque romaine mais qui sont attestées par la construction d'une église dédiée aux saints Gervais et Protais sur les thermes antiques, avant le *vi^e* s. (Naveau 1996), et par une importante nécropole mérovingienne et ultérieure (Colleter 2003, p. 49-56 ; Naveau 2004b, p. 303-304). Le testament de l'évêque Bertrand du Mans, texte daté de 616, qualifie en outre l'agglomération de *vicus* ou d'*oppidum* (*Testament de Bertichramnus*, p. 71).

L'exemple d'Entrammes, en Mayenne également, est assez similaire au précédent. Cette agglomération, qui s'étend le long de la voie antique Le Mans-Rennes, reste mal connue, si l'on excepte un quartier périphérique récemment fouillé (Guillier *et al.* 2012), un bâtiment exhumé lors d'un diagnostic récent et des thermes publics (fig. 7). Ces derniers ont servi de support à la construction d'une église Saint-Étienne, qui pourrait être attribuée au haut Moyen Âge, mais sans certitude (Naveau 1992b), tandis qu'une nécropole mérovingienne y est également attestée (Colleter 2003, p. 61-63).

Dans la Sarthe cette fois, Oisseau-le-Petit, traversé par une voie sud-nord menant du Mans à Vieux, s'étend sur 40 à 45 ha. Si l'habitat reste mal connu, plusieurs rues ont été fouillées et l'on note au moins trois temples regroupés au sud et au sud-ouest de l'agglomération, auxquels il faut ajouter un théâtre au nord-ouest, des thermes vraisemblablement publics au sud et une très probable et vaste *villa* au nord-est. Pour l'époque romaine, l'essentiel du mobilier appartient au Haut-Empire, mais plusieurs indices suggèrent des activités maintenues entre les *iii^e* et *vi^e* s. Une zone d'inhumations en sarcophage, qui a livré quelques objets en bronze datés des *vi^e*-*viii^e* s., s'est par ailleurs développée à courte distance à l'est, puis a été recouverte par le bourg actuel et son église Saint-Pierre, suggérant un léger déplacement de l'occupation mais aussi une continuité.

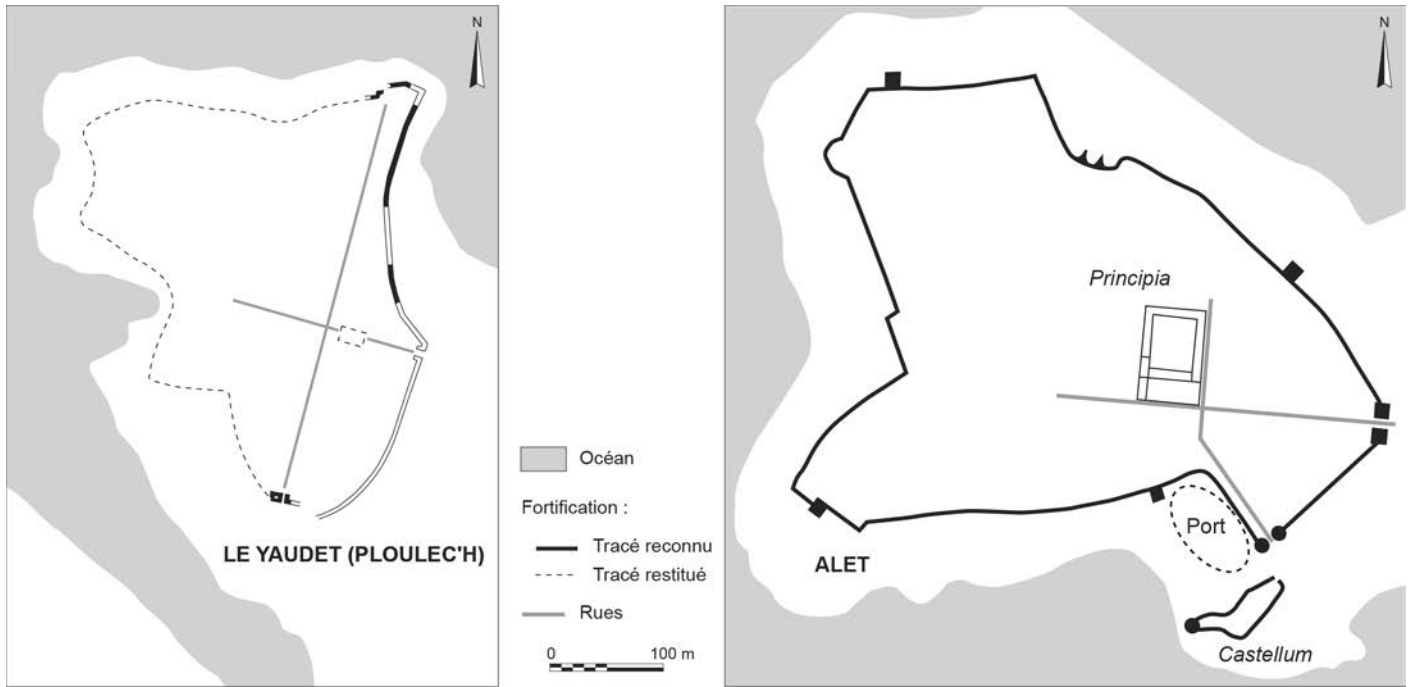


Fig. 8 – Les fortifications du Yaudet (Ploulec’h, Côtes-d’Armor) et d’Alet (Saint-Malo, Ille-et-Vilaine) vers la fin du IV^e s. apr. J.-C. (DAO : M. Monteil, université de Nantes, UMR 6566 CReAAH, d’après Cunliffe, Galliou 2015, fig. 6.1 et Langouët 1996, fig. 59).

Vaas a été fréquemment assimilée à *ad Fines* indiqué par la *Table de Peutinger* sur la voie Le Mans-Tours, ce qui est assez vraisemblable sans être certain. Couvrant environ 20 ha, le site reste mal caractérisé, si l’on excepte quelques rues et un sanctuaire repérés par photographie aérienne. On rattache à cette agglomération le complexe monumental public de Cherré à Aubigné-Racan, qui se situe à peine à 4 km vers l’est et qui réunit thermes, théâtre, marché et vaste sanctuaire, sans trace aucune d’habitation (Lambert, Rioufreyt 2006). Si cet ensemble est abandonné dans le courant du dernier quart du III^e s., l’agglomération de Vaas paraît pouvoir s’être maintenue avec une occupation attestée par le mobilier jusque dans le courant du IV^e s., puis plusieurs sarcophages du haut Moyen Âge immédiatement au nord du site antique, sur la rive opposée du Loir.

Allonnes est une vaste agglomération située à 5 km au sud du Mans : on en connaît surtout la parure monumentale, notamment deux lieux de culte dont le grand sanctuaire civique de la Forêt dédédié à Mars Mullo et aux Augustes (Brouquier-Reddé, Gruel dir. 2004), des thermes publics, un aqueduc, etc. Pour l’époque romaine, le développement est affirmé dès la première moitié du I^{er} s. et les mobiliers les plus tardifs sont datés de la seconde moitié du IV^e s. L’importante nécropole à sarcophages de la Raterie, implantée en limite nord de l’agglomération antique, ainsi que du mobilier céramique dans le vieux bourg, témoignent d’une poursuite de l’occupation au haut Moyen Âge.

Duneau occupe, sur un peu plus de 10 ha, un petit éperon et on en connaît au moins une rue est-ouest, un bâtiment à galerie, des activités de métallurgie et peut-être de production de céramiques. Outre des éléments datables de La Tène finale, les découvertes les plus fiables attestent une occupation principalement centrée sur les I^{er}-III^e s. apr. J.-C. On manque ensuite de données, si ce n’est quelques sarcophages et tombes en dalles d’ardoise, pour assurer le lien avec une enceinte de terre d’une dizaine d’hectares, reliée à une motte castrale plus ou moins circulaire et à sa possible basse-cour.

Enfin, Neuvy-en-Champagne, agglomération hypothétique pour l’époque romaine, a livré, au niveau du bourg actuel, plusieurs nécropoles avec sarcophages, dont certains datables de l’époque mérovingienne.

Dans le territoire de Rennes, la seule agglomération qui subsiste sûrement est celle de Visseiche (Ille-et-Vilaine), qui constitue un cas fort intéressant. Il s’agit en effet d’une agglomération d’une surface modeste, faisant probablement office de station routière sur la voie reliant Angers à Rennes et identifiable, avec une forte vraisemblance, au *Sipia* indiqué par la *Table de Peutinger* (Monteil et al. 2016). Or, dès au moins la fin du V^e s., l’agglomération se développe sur une superficie bien plus vaste, avec deux ou trois importantes nécropoles et un habitat associé (Meuret 2006 ; Lunven 2014a, p. 145-147).

Dans la partie septentrionale de la Bretagne, sur les territoires des Osismes et des Coriosolites, les anciens chefs-lieux de cité que furent Carhaix et Corseul perdurent, tout en étant cependant déclassés. À Carhaix, les jalons permettant de relier les constructions encore occupées au milieu du IV^e s. et la ville du bas Moyen Âge sont peu nombreux, mais rien n’indique la possibilité d’un hiatus (Le Gall-Tanguy 2006), tandis qu’à Corseul, la documentation est un peu plus abondante et assure la continuité entre Antiquité et Moyen Âge (Kerébel 2004a). En outre, deux autres agglomérations subsistent avec certitude et avec des destins en partie parallèles (fig. 8).

Chez les premiers, le Yaudet à Ploulec’h (Côtes-d’Armor) est le siège d’une agglomération de La Tène finale qui a perduré à l’époque romaine sous une forme semble-t-il assez modeste, mais les sondages qui l’ont concernée sont d’une emprise totale relativement limitée. L’occupation y prend un tour nouveau dans le dernier quart du III^e s. avec la construction d’une enceinte en pierre large de 1,80 m sur le tracé de celle de La Tène finale, englobant ainsi, comme cette dernière, une surface de 6,5 ha. Des maisons sur poteaux porteurs y ont été dégagées et on y a envisagé la présence d’une « garnison », sans preuve avérée

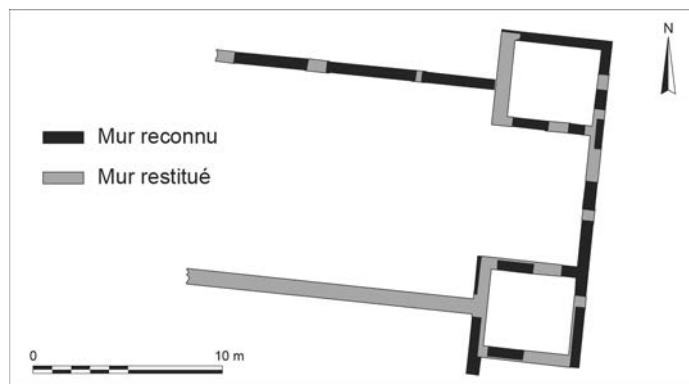


Fig. 9 – Église des VI^e - VII^e s. à Alet (Saint-Malo, Ille-et-Vilaine) (DAO : M. Monteil, université de Nantes, UMR 6566 CReAAH, d'après Langouët 1996, fig. 87).

cependant. Après une période de relative atonie – plus que d'abandon comme le considèrent les fouilleurs –, le site est partiellement restructuré et reçoit une probable unité militaire dont témoignent une fibule cruciforme, des fragments de *cingula* et une phalère et qui stationnerait sur place entre les années 380 et le début du V^e s. L'occupation des lieux se prolonge ensuite sous des formes plus ou moins bien caractérisées, avec notamment, durant la première moitié du VI^e s., la création de parcelles agricoles, la mise en place de quelques tombes et la construction de bâtiments civils ou correspondant à un petit monastère. On y suit enfin l'évolution d'un village entre les X^e et XV^e s. (Cunliffe, Galliou 2015).

À Alet, sur la commune de Saint-Malo, cité des Coriosolites, l'évolution est assez similaire. Partant d'un *oppidum* de La Tène finale, une agglomération y est attestée au Haut-Empire, dont l'importance a sans doute été sous-évaluée et souvent réduite à son port en bordure d'océan. Une enceinte englobant 14 ha y est ensuite édifiée vers 270-275 et au moins un quartier neuf construit en son sein. Une partie de ce dernier est ensuite détruite par l'édification de *principia*, vers 365-375 apr. J.-C., tandis que, dans le même temps, peu ou prou, un petit fortin est aménagé sur un rocher protégeant la zone portuaire (Langouët 1996). Ces deux derniers aménagements ont été rapprochés, à juste titre, de la mention d'un préfet militaire commandant à *Aletum* une troupe de soldats *Martenses* dans le cadre du *Tractus Armoricanus et Nervicani* (*Notitia Dignitatum*, XXXVII). Par la suite, une agglomération subsiste, qu'attestent des éléments d'habitations et du mobilier ainsi que, à l'emplacement des *principia*, une église à plan en tau que Loïc Langouët situait dans la première moitié du IX^e s. Mais elle est plus vraisemblablement datable des VI^e - VII^e s. et précède une seconde église à double abside attribuable à la seconde moitié du XI^e s. (Langouët 1996, p. 96-111 ; Lunven 2014b) (fig. 9). La ville est en outre siège d'un évêché au moins dès le début du IX^e s. et ne cédera sa place à Saint-Malo qu'au milieu du XII^e s. (Lunven 2014a).

DES AGGLOMÉRATIONS CRÉÉES AUX V^e - VI^e S. ?

À s'en tenir au bilan proposé ci-dessus, il faudrait convenir que la fin de l'Antiquité marque un temps de sévère décrue urbaine. Si l'on se place à la fin du V^e s., en incluant les anciens

chefs-lieux de cité, ce sont en effet plus de la moitié des agglomérations du Haut-Empire qui ont disparu du paysage (51), près de 2 sur 10 qui ont peut-être perduré (13), mais sans grande certitude, et enfin seulement le quart (22) dont on peut raisonnablement assurer la pérennité. Les quatre cités correspondant à l'actuelle région Bretagne paraissent avoir été plus sévèrement touchées, si l'on exclut les sites littoraux, dont le maintien est bien peu assuré, et si l'on ne tient compte que des cinq agglomérations dont la continuité est avérée, dont deux fortifiées. En revanche, le réseau des quatre cités plus orientales semble avoir un peu mieux résisté, sans que les raisons puissent en être exactement définies. Les positions centrales, comme pour Blain, Jublains, ou au contraire relativement périphériques, à l'exemple de Visseiche, Entrammes, Châtelais, Oisseau ou Vaas, pourraient expliquer leur maintien. On note aussi, particulièrement chez les Andécaves, l'importance de la vallée de la Loire, avec un chapelet de trois agglomérations proches les unes des autres. Pour autant, ces agglomérations, dont l'éventuelle parure monumentale a désormais disparu, couvrent des surfaces plus réduites qu'auparavant.

L'image ainsi produite n'est toutefois pas totalement satisfaisante et doit être complétée en évoquant la création éventuelle de nouvelles agglomérations aux V^e - VI^e s. et en rompant ainsi avec la traditionnelle césure chronologique entre Antiquité et Moyen Âge (fig. 10). Cette problématique ne peut cependant être traitée, comme il serait souhaitable, en s'en tenant aux seules données archéologiques récentes. Ces dernières sont en effet inexistantes ou presque, si l'on excepte la mise au jour, grâce aux grands décapages de l'archéologie préventive, de quelques regroupements de fermes sous la forme de hameaux – forme la plus réduite d'une agglomération –, qui n'apparaissent semble-t-il d'ailleurs qu'à l'extrême fin du VI^e s. pour les plus anciens exemples recensés (Cattedu 2012 ; Valais 2012, p. 315-316 ; Valais dir. 2012). Ainsi, seuls les historiens ont tenté ces dernières années de brosser un tableau du réseau urbain alto-médiéval, mais qui débute le plus souvent au $VIII^e$ s. et comporte bien des imprécisions pour les siècles antérieurs (par exemple Tonnerre 1994 ; Pichot 2002 ; 2005).

On dispose cependant de quelques autres informations qui permettent d'envisager ou de suggérer l'existence d'agglomérations nouvellement créées aux V^e - VI^e s. et de proposer ainsi une vision plus contrastée de l'évolution du réseau urbain. À tout le moins, le dossier permet d'établir un bilan critique – qui n'existe pas à ce jour –, en croisant, faute de mieux et à la manière de Luc Bourgeois (2005) et d'Élisabeth Zadora-Rio (dir. 2008), quelques données archéologiques, aussi ténues soient-elles, avec certaines sources textuelles et numismatiques utiles en la matière. À ce stade, le critère de l'existence de vastes nécropoles d'époque mérovingienne, dont on connaît plusieurs exemples, n'a été retenu que s'il était corrélé à des indices de la proximité d'un habitat groupé. De même, il n'a pas paru pertinent de dresser une liste des dédicaces des églises, susceptibles de témoigner de l'ancienneté de leur construction et, par conséquent, des bourgs dans lesquels elles se trouvent (voir cependant Guigon, Meuret 2006 ; Lunven 2014a, p. 92-98). Enfin, on ne s'est appuyé qu'exceptionnellement sur la liste des comtés du haut Moyen Âge (*condita*) et de leurs sièges, ces circonscriptions territoriales et relais de l'autorité publique n'apparaissant qu'assez tard, vers 710 si l'on

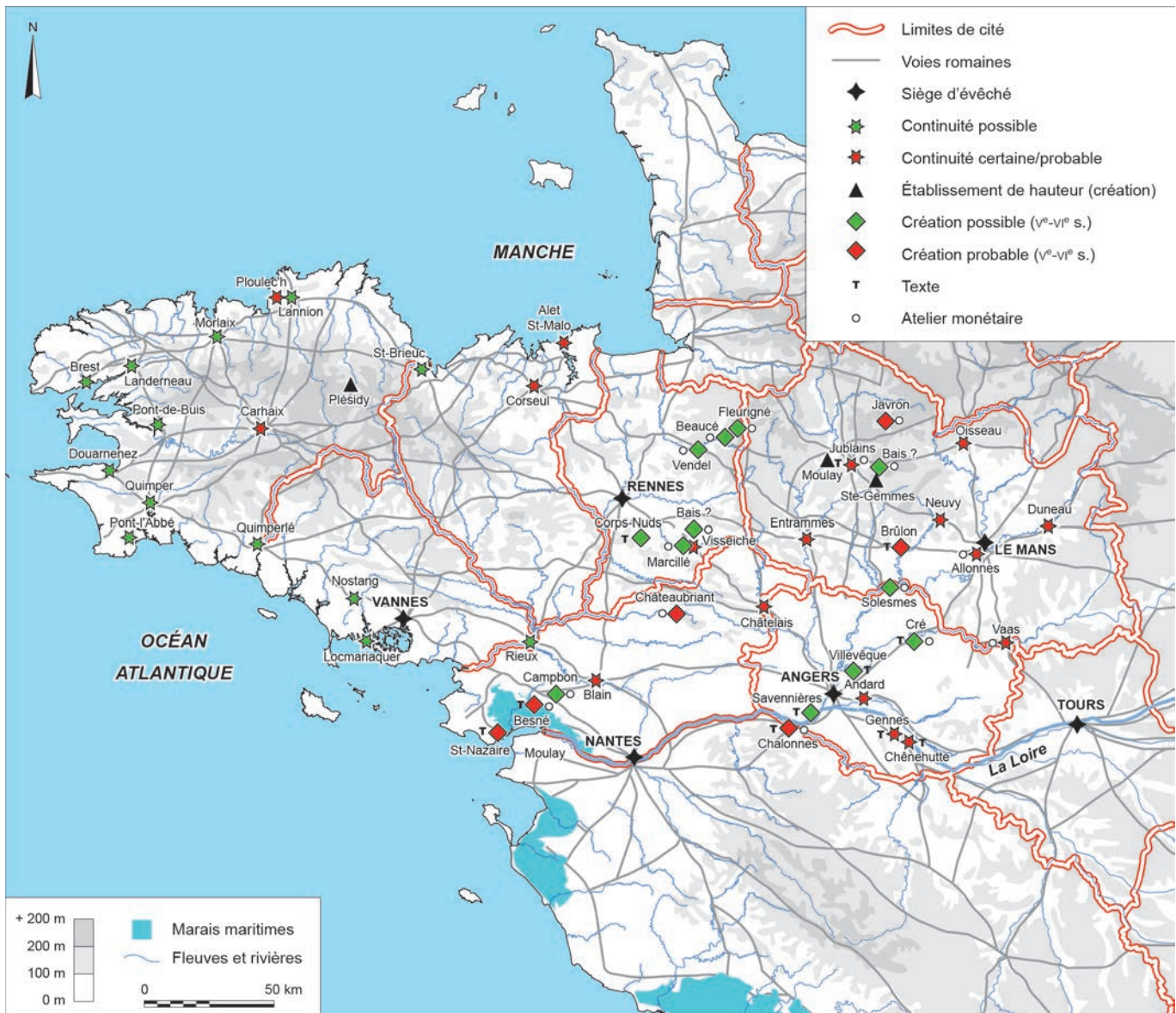


Fig. 10 – Le réseau urbain de l'ouest de la province ecclésiastique de Tours dans le courant du v^e s. apr. J.-C. Entre héritage antique et hypothèses de nouvelles créations (DAO : M. Monteil, université de Nantes, UMR 6566 CREAAH).

en juge par l'exemple de Jublains, puis cédant la place, à partir de 840, aux *vicaria* (Brunterc'h 1989, p. 82-84 ; Zadora-Rio dir. 2008, p. 90-94).

ÉTABLISSEMENTS DE HAUTEUR

Les fondations ou refondations d'établissements de hauteur, entre les III^e et VI^e s., sont désormais bien attestées dans le sud de la France (Schneider 2004), dans le nord-est et l'est (Brulet 2008 ; Gandel, Billoin 2011) ou encore en Auvergne (Martinez 2017), avec une grande diversité de types. Pour l'ouest de la France, l'inventaire constitué par Philippe Guigon pour les fortifications du haut Moyen Âge de la région Bretagne et du département de la Loire-Atlantique laissait augurer un potentiel réel, mais qui n'a bénéficié que de peu d'éclairages récents (Guigon 1997). Deux exemples fouillés il y a peu semblent en tout cas bien postérieurs au VI^e s., celui de l'habitat aristocratique de Bressilien à Paule (Côtes-d'Armor), fondé au VII^e s. puis fortifié

au VIII^e s. (Le Gal 2014) et celui de l'habitat fortifié de Talhouët à Langoëlan (Morbihan), établi aux VII^e-VIII^e s. (Leroy 2014). On peut y ajouter, dans la Sarthe, le cas de Saint-Évroult à Gesnes-le-Gandelin, où le rempart protohistorique d'un éperon barré a été refait à la fin du IX^e s. pour abriter un habitat, mais où un peu de mobilier mérovingien, dont une fibule, a été recueilli dans des sondages somme toute limités (Bouvet *et al.* 2001, p. 234-237 ; Lambert, Rioufret 2012).

On dispose toutefois de trois exemples qui témoignent avec plus ou moins de certitude de la création d'établissements perchés plus précoces, de forme et de fonction diverses, en dehors de ceux d'Alet et du Yaudet à Ploulec'h déjà évoqués et qui s'inscrivent dans une continuité d'occupation (fig. 8).

À Plésidy (Côtes-d'Armor), l'établissement de Castel Kerandroat est perché sur un plateau et est semble-t-il caractérisé par un rempart de terre haut de 2 m et un fossé large de 5 m qui délimitent un espace d'environ 56 × 67 m. Il constitue un possible exemple de site de hauteur fortifié attribuable au courant du V^e s., si l'on en juge par une fouille conduite en 1864

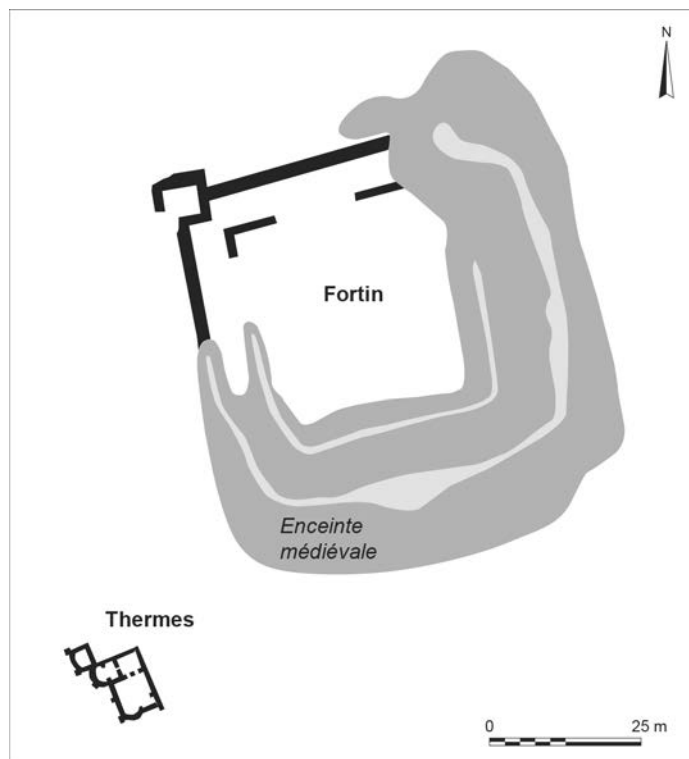


Fig. 11 – Le fortin du Rubricaire à Sainte-Gemmes-le-Robert (Mayenne) (DAO : M. Monteil, Université de Nantes, UMR 6566 CReAAH, d'après Naveau 1992a, fig. 238).

qui a révélé des constructions et du mobilier, dont une « pointe de lance », une « plaque de ceinturon » et surtout, fait assez rare pour être souligné, un *solidus* de Julius Nepos (473-475) et un autre de Zénon (474-491) (Bizien-Jaglin *et al.* 2002, p. 228)⁶.

Sur la commune de Sainte-Gemmes-le-Robert (Mayenne), la forteresse du Rubricaire, partiellement fouillée au XIX^e et au début du XX^e s., domine le bassin de Laval (fig. 11). Créée *ex nihilo*, elle se présente sous la forme d'une enceinte quadrangulaire d'une quarantaine de mètres de côté, dont un angle murs percus à l'intérieur ont été interprétés comme les vestiges de casernes, mais le fait est incertain, tandis que des petits thermes contemporains (90 m²) ont été exhumés à l'extérieur. Cet ensemble, attribuable à l'Antiquité tardive sans plus de précision, a été interprété comme une forteresse militaire de type *quadriburgium*, mais la vision en plan est trop incomplète pour permettre d'être aussi affirmatif (Napoli 1992 ; Naveau 1992a, p. 110-111 ; M. Reddé, *in* Reddé *et al.* dir. 2006, p. 381).

Le dernier cas est celui d'une réoccupation partielle de l'*oppidum* laténien de Moulay (Mayenne), perché sur un éperon naturellement défendu sur deux côtés par les vallées encaissées de la Mayenne et de l'Aron et défendu à l'origine par une double enceinte enserrant 12 ha pour l'une et 135 ha pour l'autre (Le Goff, Moreau 2012 ; Fichtl *et al.* dir. 2016). C'est dans la plus petite enceinte, où l'occupation romaine n'est guère tangible en dehors de quelques monnaies et fragments de tuiles, qu'une réfection ponctuelle du rempart, un fond de cabane et des sarcophages en calcaire coquillier ont été datés de la période

mérovingienne (Naveau 1975-1976). Le bourg de Moulay s'est développé au même emplacement, avec une église dont le mur sud en petit appareil et arc de briques est assigné possiblement à l'époque romaine (Valais *et al.* 2014, p. 153-154), mais pourrait être aussi daté de la fin de l'Antiquité ou du début du haut Moyen Âge.

Le constat d'ensemble rejoint finalement ici celui assez pessimiste qui a conduit à l'arrêt du projet collectif sur les « Fortifications et résidences des élites du haut Moyen Âge entre Loire et Garonne », considérant que les fortes lacunes documentaires ne pourraient être dépassées qu'en développant la fouille de sites représentatifs (Bourgeois 2010, p. 222).

SOURCES TEXTUELLES

Les sources textuelles fiables et utiles au propos sont peu nombreuses, si l'on ne retient que celles qui sont sûrement datables du VI^e et du début du VII^e s. Il convient alors d'écartier les récits hagiographiques, particulièrement nombreux en Bretagne, mais rédigés pour l'essentiel aux IX^e-X^e s. (Merdrignac 2008), et qui sont de toute manière peu féconds pour la restitution du réseau urbain d'époque mérovingienne. Il faut aussi renoncer à utiliser, sauf de manière marginale, certains documents comme les *Actus pontificum Cenomannis in urbe degentium*, documents exceptionnels mais plus utiles pour la période carolingienne. Ils ont sans doute été rédigés à l'initiative de l'évêque Aldric (832-857), puis complétés par son successeur Robert, vers 857-863, avec pour objectif, classique en la matière, d'étayer l'ancienneté de la *parochia* du Mans dans le temps et dans l'espace et d'affirmer l'œuvre des évêques en matière de fondation d'églises. La seconde période de rédaction, notamment, intègre les *Gestes* légendaires des quatre prétendus premiers évêques du Mans – Julien, Turibe, Pavace et Liboire –, qui auraient vécu entre les I^{er} et IV^e s. (Mazel 2016, p. 57-59). Ils sont associés à une liste de 89 églises qu'ils sont censés avoir fondé et dont les deux tiers sont identifiables, ce qui est évidemment intéressant en ce qui concerne la christianisation des campagnes mais aussi le réseau de peuplement (Mazel 2016, p. 140-142). M. Weidemann a récemment proposé de dater l'origine de cette liste entre le VI^e et le début du VII^e s., mais sans arguments convaincants (*Actus Pontificum*, vol. 3, p. 426-441). F. Mazel l'attribue plutôt au tournant des VII^e-VIII^e s., considérant qu'elle fut partagée en quatre lors de la rédaction des notices épiscopales au milieu du IX^e s., suivant un modèle inspiré de celui de Grégoire de Tours et avec quelques possibles retouches (Mazel 2016, p. 140-141)⁷.

Outre les incertitudes en matière de datation, l'archéologie des bourgs actuels correspondant à la liste est bien trop insuffisamment renseignée pour admettre qu'on ait là matière à proposer une cartographie sérieuse du réseau ecclésial – et urbain – mérovingien.

Ne subsistent donc, en résumé, que quelques rares mentions, à commencer par les œuvres de Grégoire de Tours, rédigées durant la seconde moitié du VI^e s. La Bretagne et les Pays de la Loire y font cependant figure de parents pauvres pour les

6. La possibilité d'une autre fortification de l'Antiquité tardive a été plusieurs fois envisagée à Saint-Brieuc (Côtes-d'Armor), aux abords de la tour médiévale de Cesson. Le dossier est toutefois indigent et l'on ne peut trancher avec certitude (Bizien-Jaglin *et al.* 2002, p. 277).

7. Pour la datation, il s'appuie sur le fait que la seule unité monétaire évoquée dans les redevances fixées à ces divers lieux de culte est le *tremissis*, à une exception près, ainsi que sur certains détails linguistiques (Mazel 2016, p. 141-142).

mentions relatives au réseau urbain, comparativement à d'autres régions (Hervé 2003, p. 220), dont la Touraine où elles permettent de recenser non moins de 31 *vici*, 3 *villae* et 2 *castra* (Zadora-Rio dir. 2008, p. 77-80). On a évoqué plus haut les cas de Chênehutte-les-Tuffeaux et de Gennes dans l'évêché d'Angers. Pour l'actuelle Bretagne, un seul *vicus* est signalé, celui de *Cornutus* ou *Cornuti*, qui matérialise l'une des avancées des Bretons en 579 dans la région de Rennes, alors tenue par les Francs (*Historia Francorum*, V, 30). Le toponyme a été associé à Corps-Nuds en Ille-et-Vilaine (Longnon 1878, p. 308 ; Bossard 1914 ; Chédeville, Guillotel 1984, p. 62 ; Brunterc'h 1989, p. 32). Bien qu'aucune observation récente n'ait été menée au sein de ce bourg, les vestiges d'époque romaine y paraissent cependant absents et seuls quelques sarcophages en calcaire y ont été exhumés ; on reste donc dans l'expectative (Leroux, Provost 1990, p. 130 ; Guigon 1994, p. 54).

Dans les Pays de la Loire, quelques autres *vici* sont signalés par Grégoire de Tours. Deux d'entre eux sont anonymes, ce qui interdit évidemment de les situer avec précision. Le premier est signalé chez les Cénomans pour des miracles opérés sur des reliques de saint Georges (*In gloria martyrum*, 101 ; Longnon 1878, p. 298). L'autre, localisé sur le territoire de Nantes et au bord de la Loire, est cité à propos d'une basilique abritant des reliques de saint Nazaire (*In gloria martyrum*, 61). La relation avec la ville de Saint-Nazaire (Loire-Atlantique) est assez probable (Longnon 1878, p. 311-312), avec à l'appui quelques découvertes anciennes attribuables au haut Moyen Âge (Maître 1887).

Dans le diocèse d'Angers, la localisation de deux autres *vici* reste incertaine. C'est le cas de *Cracatonno vico* (*De virtutibus sancti Martini episcopi*, III, 7), dans lequel on a d'abord voulu reconnaître Craon (Longnon 1878, p. 303-304). Mais ceci est peu probable car le secteur relève du territoire namnète (Meuret 1993, p. 251-260) et on privilégie désormais le lieu-dit Craon, sur la commune de Villevêque dans le Maine-et-Loire, siège de *condita* par la suite (Brunterc'h 1989, p. 91). Le dossier archéologique est ici un peu plus étoffé, intégrant notamment la découverte, dans le bourg de Villevêque, de quelques céramiques et tuiles d'époque romaine qui, comme dans d'autres cas, constituent toutefois des indices insuffisants pour caractériser la nature du site (*villa*, ferme, agglomération ?). Surtout, de très nombreux fragments de sarcophages du haut Moyen Âge sont réemployés dans l'église paroissiale de Villevêque et proviennent d'une nécropole qui a été reconnue sur place en 1971 (Guigon, Meuret 2006, p. 358 ; Delavigne 2010, p. 50-55). Enfin, le nom de l'agglomération vient de *Vico* ou *Vicum*, attesté dès 1025 et dans lequel on peut sans doute reconnaître une forme de *vicus* (Delavigne 2010, p. 56 ; Meuret 2017, p. 234-237, n. 20).

On doit y ajouter un autre *vicus* cité par trois fois : *Crovi* *vico* (*De virtutibus sancti Martini episcopi*, IV, 17), *vici Croviensis* (*De virtutibus sancti Martini episcopi*, IV, 23), *Croviensem vicum* (*In gloria confessorum*, 96). Sa localisation a fluctué entre Craon à nouveau, Cré (Sarthe), Cru, hameau de la commune de Meigné (Maine-et-Loire) ou encore un lieu situé à proximité de Miré (Maine-et-Loire ; Longnon 1878, p. 304-306). La solution de Cré a été jugée la plus vraisemblable, avec un nom attribué ensuite à la *condita Croviensis* attestée en 818-819 (Brunterc'h 1989, p. 90-91). Au sein de cette agglomération,

dont l'origine antique est très peu probable, de nombreux sarcophages ont été exhumés depuis le début du XIX^e s. (Bouvet *et al.* 2001, p. 216-218).

Enfin, toujours sur le territoire d'Angers, la vie de saint Aubin rédigée par Fortunat évoque le *vicus Gegina*, très vraisemblablement l'agglomération d'origine romaine de Gennes (voir *supra*), ainsi qu'un autre bourg qu'on ne sait pas situer, le *vicus Albinia* (*Vita sancti Albini*, 28)⁸. Une autre *Vita*, celle de saint Maurille, évêque d'Angers, est d'historicité assurée et a été écrite vers 619-620 par l'un de ses successeurs, Maimbœuf (Mazel 2016, p. 122-124). On y trouve un *vicus Saponaria* (*Vita sancti Maurilii*, 75), qui pourrait renvoyer à Savennières (Maine-et-Loire) où de nombreux sarcophages et sépultures du haut Moyen Âge ont été découverts (Provost 1988b, p. 131). Cette localité a en outre été peut-être un lieu de frappe de deniers mérovingiens à légende *Saponariae* (Zadora-Rio dir. 2008, p. 83), plutôt que Savonnières (Indre-et-Loire ; Lafaurie 1963, p. 71, n. 6). Plus vraisemblable encore est l'assimilation du *locus Calonna* (*Vita sancti Maurilii*, 72, 2) à Chalonnes-sur-Loire (Maine-et-Loire). Attiré en ce lieu par l'existence d'un *fanum*, témoin de cultes païens, Maurille y aurait fondé une église et un *vicus*, non loin d'un *oppidum*, avant de devenir évêque d'Angers en 423 (Guillot 2006, p. 127)⁹. Le dossier archéologique est une fois encore assez mince (Zadora-Rio, Gauthiez 2003, p. 305-315, fig. 9-13).

Dans le diocèse du Mans est également évoqué, sans qualificatif associé, *Bricilonno*, que l'on a assimilé à Brûlon (Sarthe ; *De virtutibus sancti Martini episcopi*, IV, 23 ; Longnon 1878, p. 618-619). Ce lieu aurait ensuite donné son nom à la *condita Bruslondensis*, puis à la *vicaria Bruslonensis* (Brunterc'h 1989, p. 99). Dans le bourg actuel, où seul un mur d'époque romaine a été observé, il existe, sous une motte castrale et à ses abords, une importante nécropole du haut Moyen Âge, dont les sarcophages les plus anciens pourraient être d'époque mérovingienne (Bouvet *et al.* 2001, p. 189-190).

En définitive, les sources textuelles attestent l'existence de huit agglomérations, possibles ou probables, dans le courant des V^e-VI^e s., dont la moitié dans l'évêché d'Angers. Avec toutes les réserves d'usage, l'absence ou la faible densité de vestiges d'époque romaine autorise dans ces cas l'hypothèse de créations. D'autres encore ont pu être alors créées, y compris sans doute dans la partie occidentale de la Bretagne, pour laquelle les textes utilisés ici sont silencieux. Cet espace se singularise en outre par l'extrême rareté des nécropoles incluant des sarcophages, qui témoigne d'autres façons d'inhumation à l'époque mérovingienne (Guigon 1994 ; Colleter, Prigent 2015).

ATELIERS MONÉTAIRES MÉROVINGIENS

Des environs de 560 à 675, les monnaies mérovingiennes sont émises sous la forme de tiers de sous en or – ou *tremisses* – portant le nom du monétaire et, surtout, le toponyme du lieu

8. Florian Mazel (2016, p. 122, carte 8 avec « *vicus Albinia* ») y voit Aubigné-sur-Layon (Maine-et-Loire), mais sans preuve. Ce même auteur utilise également les *Miraculi Sancti Albini* pour situer quelques autres localités, mais ce texte n'a été rédigé qu'au XI^e s.

9. La *Vita* signale d'autres lieux dont la localisation est très incertaine, dont un *Castrum Petrae*.

d'émission parfois suivi d'une indication complémentaire (*vicus, castrum...*). Cette source d'information est donc utile à la restitution des réseaux de peuplement et à la hiérarchisation des agglomérations (Zadora-Rio dir. 2008, p. 80-84 ; Bourgeois 2005, p. 558-562), d'autant si l'on admet que les localités indiquées sur les monnaies, assorties ou non de la mention *vicus* ou *castrum*, constituent des pôles économiques et commerciaux (Bruand 1997 ; 2010, p. 196). La liste des lieux d'émissions peut être établie sur la base de catalogues récents non exempts d'erreurs (Depeyrot 1998a ; 1998b), complétés par un inventaire des découvertes de monnaies du haut Moyen Âge (Lafaurie, Pilet-Lemière 2003) et par quelques autres articles concernant plus spécifiquement la Bretagne et la Loire-Atlantique (Pilet-Lemière 1999 ; Leroy 2008a et 2008b). Les incertitudes sont toutefois nombreuses dans l'attribution de tel toponyme ainsi cité à telle agglomération actuelle, d'autant que le lieu de découvertes des monnaies n'est pas pertinent, car celles-ci circulent parfois loin de leur lieu de frappe (Metcalf 2006). G. Depeyrot a ainsi recensé 9 localités dans le Maine-et-Loire, 13 en Mayenne et 31 dans la Sarthe, mais ce décompte est exagéré et repose surtout sur les attributions proposées par A. de Belfort, reprenant les notes de G. de Ponton d'Amécourt et notamment ses travaux sur les monnaies cénomanes (Bruand 2010, p. 122, n. 19).

Les hésitations en matière d'associations toponymiques interdisent souvent d'utiliser ce type d'informations, y compris pour des agglomérations antiques où la documentation archéologique invite pourtant à proposer une poursuite probable ou certaine de l'occupation à l'époque mérovingienne. Les monnaies avec pour localité *Interamnis* – toponyme assez répandu – et pour monétaire *Audigisilus* ont ainsi été attribuées à Entrammes par G. de Ponton d'Amécourt (1883, p. 149-151) ainsi que par J. Lafaurie et J. Pilet-Lemière, qui hésitent cependant avec Antran (Vienne) ou Entrains-sur-Nohain (Nièvre) (Lafaurie, Pilet-Lemière 2003, p. 218, n° 55.105.1 ; p. 332, n° 85.128.2), tandis que G. Depeyrot tranche sans autre argument en faveur d'Antran (Depeyrot 1988b, p. 121). Du même registre est le cas des monnaies à légende *Novo vico*, avec plusieurs monétaires, qui sont attribuées à Neuvy-en-Champagne (Sarthe) (Depeyrot 1998b, p. 24-25 ; Lafaurie, Pilet-Lemière 2003, p. 159, n° 37.196.2 ; p. 180, n° 44.160.1 ; p. 291, n° 72.299.1). En contrepoint, d'autres localisent plutôt cet atelier à Neuvy-le-Roi (Indre-et-Loire), nommément cité comme *vicus* par Grégoire de Tours (Zadora-Rio dir. 2008, p. 82).

Les exemples de ce type pourraient être multipliés, sans grand avantage pour la problématique qui nous occupe ici. Une fois écartés les cas les plus incertains et discutés, on constate qu'en dehors des anciens chefs-lieux de cité (Nantes, Rennes, Angers, Le Mans ou encore Vannes, seule attestée pour le Morbihan), les agglomérations d'origine romaine qui ont accueilli des ateliers de frappe monétaire sont peu nombreuses. On peut citer Jublains (Mayenne), désigné comme *Iabolentis vi(cus)*¹⁰ sur des *tremisses* des années 640-680 (Depeyrot 1998b, p. 16), ainsi que peut-être Allonnes (Sarthe) sous la forme *Alaona*, *Alaunai* ou *Alaonum* (Depeyrot 1998b, p. 18 ; Lafaurie, Pilet-Lemière 2003). Probable aussi le cas de Vaas/*Vedacio* dans la Sarthe (Depeyrot 1998b, p. 28), bien qu'une autre frappe *Vidua vico*, traditionnellement

attribuée à Veuves (Indre-et-Loire) (Depeyrot 1998b, p. 64-65 ; Lafaurie, Pilet-Lemière 2003, p. 443), pourrait également lui être associée, par assimilation avec la *vicaria Vedacense* citée en 971 (Zadora-Rio dir. 2008, p. 80), auparavant *condita Vecdacense* (Brunterc'h 1989, p. 102).

Des ateliers monétaires ont en outre pris place dans quatre localités également renseignées par des sources textuelles. Au sein de l'évêché d'Angers, Georges Depeyrot a ainsi assimilé *Calonna vicus* à Chalonnes-sur-Loire (Depeyrot 1998b, p. 13 ; Lafaurie, Pilet-Lemière 2003, p. 197, n° 49.63.1). Pour la légende *Crovio* ou *Corovio vico*, qui coïncide avec un lieu-dit signalé par Grégoire de Tours (voir *supra*), il y a débat entre les tenants de Cru sur la commune de Meigné (Depeyrot 1998b, p. 13-14) et ceux qui privilégient, ce qui est plus probable, Cré dans la Sarthe (Bruand 2010, p. 202, n. 20)¹¹. Enfin, dans le territoire du Mans, Brûlon a été associé à *Bruciron* (Depeyrot 1998b, p. 20), où une importante nécropole du haut Moyen Âge est connue et qui est un lieu sans doute cité par Grégoire de Tours (voir *supra*).

Dix autres lieux d'émission, correspondant plus ou moins probablement à des agglomérations créées au v^e ou vi^e s., peuvent être retenus, en utilisant des critères complémentaires, semblables à ceux employés par Élisabeth Zadora-Rio (dir. 2008, p. 82) : sources écrites, données archéologiques ou, moins fréquemment, vocable de l'église comme marqueur de l'Antiquité tardive.

Dans le territoire de l'évêché de Nantes, deux cas paraissent vraisemblables et un troisième plus incertain. Béré, dans l'emprise de l'actuelle Châteaubriant (Loire-Atlantique), correspondrait à *Baiorate* (*Baiora*) (Pilet-Lemière 1999 ; Depeyrot 1998b, p. 4 ; Leroy 2008a ; Leroy 2008b). Trois églises dédiées à saint Jean, saint Pierre et saint Sauveur y sont signalées, pouvant évoquer un dispositif propre aux monastères mérovingiens ou carolingiens (Meuret 1993, p. 271-272 ; Bouvet 2015), tandis que de nombreux sarcophages et tombes en coffrages d'ardoises y ont été exhumés (Guigon 1994, p. 63 ; Polinski 2015, p. 4).

Besné (Loire-Atlantique) est quant à lui assimilé à *Basniaco* (*Basniacum*) (Pilet-Lemière 1999 ; Depeyrot 1998b, p. 4 ; Lafaurie, Pilet-Lemière 2003, p. 329, n° 85.26.1 ; Leroy 2008a ; 2008b). Ce cas est étayé par Grégoire de Tours qui mentionne saint Friard, ermite ayant vécu sur une île de la cité des Namnètes, *l'insula Vindunittensis*, avec le diacre Secondel (*Liber vitae patrum*, X) et à la mort duquel, dans les années 570, assiste l'évêque Félix de Nantes (*Historia Francorum*, IV, 37). L'île en question correspond vraisemblablement au bourg de Besné, dans les marais de la Brière (Longnon 1878, p. 312-313), localisation encore renforcée par l'existence dans ce lieu d'une église Saint-Friard, dans laquelle deux sarcophages mérovingiens en calcaire sont censés être ceux des saints ; deux autres ayant été découverts aux environs (Guigon 1994, p. 63 ; Polinski 2015, p. 4). Il y existe également une chapelle dédiée à Saint-Second, dont les abords ont révélé des niveaux d'occupation attribuables aux vi^e-vii^e s. (Noblet 1997).

Enfin, Campbon (Loire-Atlantique) correspondrait à *Cambidonno* ou *Camdonno* (Pilet-Lemière 1999 ; Depeyrot 1998b, p. 4 ; Lafaurie, Pilet-Lemière 2003, p. 121, n° 23.191.1 ; p. 335, n° 85.256.1 ; Leroy 2008a ; 2008b ; 2008c). Cette attribution reste cependant incertaine, compte tenu de la minceur

10. Pour, sans doute, *Diabolentis* : « des Diablintes ».

11. Pour le Maine-et-Loire, il faut écarter six autres toponymes, car ils relèvent de l'évêché de Poitiers et sont d'ailleurs incertains (Depeyrot 1998b, p. 13-14).

du dossier archéologique qui se résume à quelques inhumations en sarcophages ou coffres d'ardoise trouvés en trois points du bourg (Guigon 1994, p. 64 ; Polinski 2015, p. 4). L'ancienne église paroissiale était dédiée à saint Pierre (Guigon 1993, p. 33), marqueur chronologique peu fiable.

Dans l'évêché de Rennes (Ille-et-Vilaine), l'unanimité est totale pour identifier les sites suivants :

- Beaucé à *Belciacum* (Pilet-Lemière 1999 ; Depeyrot 1998a, p. 164 ; Lafaurie, Pilet-Lemière 2003, p. 154, n° 35.21.1 ; p. 215, n° 54.99.1 ; p. 230, n° 57.672.2 ; p. 244, n° 61.487.1 ; Leroy 2008a ; 2008b) ;
- Fleurigné à *Fluriniacum* (Pilet-Lemière 1999 ; Depeyrot 1998a, p. 165 ; Lafaurie, Pilet-Lemière 2003, p. 154, n° 35.112.1 ; p. 203, n° 50.129.2 ; Leroy 2008a ; 2008b) ;
- Marcillé-Robert à *Marciliacum* (Pilet-Lemière 1999 ; Depeyrot 1998a, p. 165 ; Lafaurie, Pilet-Lemière 2003, p. 155, n° 35.165.1 ; p. 309, n° 77.284.2 ; Leroy 2008a ; 2008b) ;
- Vendel à *Vindellum* (Pilet-Lemière 1999 ; Depeyrot 1998a, p. 167 ; Lafaurie, Pilet-Lemière 2003, p. 156, n° 35.360.1 ; Leroy 2008a ; 2008b).

Pourtant, dans les trois premiers cas, le dossier archéologique est totalement vide pour la période considérée (Leroux, Provost 1990), exception faite de quelques possibles fragments de sarcophages remployés dans l'église de Marcillé-Robert (Guigon 1994, p. 56). Le cas de Vendel est à peine mieux documenté, avec certes une nécropole mérovingienne ou carolingienne, mais située à l'écart du bourg (Leroux, Provost 1990, p. 226 ; Guigon 1994, p. 60).

Reste le cas du toponyme *Beddicco vico*, localisé à Bais (Ille-et-Vilaine) (Pilet-Lemière 1999 ; Lafaurie, Pilet-Lemière 2003, p. 154-155, n° 35.115.1 ; Leroy 2008a ; 2008b) ou à Bais (Mayenne), et donc alors dans l'évêché du Mans (Depeyrot 1998b, p. 15 ; Garnier 2002, avec lecture *Bedisco*). La première identification a pour elle une importante nécropole mérovingienne, localisée à 300 m au nord du bourg actuel, mais qui n'a été utilisée que sur moins d'un siècle (Guigon 1994, p. 83-103) ; la seconde s'illustre par la mise au jour, sous l'église romane, d'un édifice antérieur (Naveau 1992a, p. 41)¹².

Ajoutons que, pour B. Leroy, ces ateliers nantais et rennais n'auraient qu'une courte période d'activités, en raison des fréquentes incursions bretonnes, fermant pour les uns dès le tout début du VII^e s. (Béré, Besné, Marcillé-Robert) puis, pour les autres, entre 610 et 620 (Campbon, Bais, Beaucé, Fleurigné et Vendel) (Leroy 2008a ; 2008b ; 2008c).

Pour l'évêché du Mans, couvrant une large partie de la Mayenne et toute la Sarthe, les attributions potentielles sont également rares. Dans le premier département, outre Bais et Jublains (voir *supra*), on ne peut considérer comme possible que le seul cas de Javron-les-Chapelles/*Gavaranno* (Depeyrot 1998b, p. 16 ; Lafaurie, Pilet-Lemière 2003, p. 218, n° 55.105.1 ; p. 332, n° 85.128.2), où plusieurs sarcophages ont été exhumés autour de l'église (Naveau 1992a, p. 96) et qui fut siège de la *condita Gabronensis* (Brunterc'h 1989, p. 100)¹³. Pour la Sarthe, à Allonnes et Brûlon (voir *supra*) s'ajoute le cas plus incertain

de Solesmes / *Solemnis* (Depeyrot 1998b, p. 28), avec toutefois plusieurs sarcophages exhumés autour de l'église Saint-Pierre (Bouvet *et al.* 2001, p. 441)¹⁴.

*
* *

Le dossier proposé ici souffre, on l'aura compris, de multiples incertitudes tandis qu'une partie du raisonnement repose sur de fragiles hypothèses, mais il contribue cependant, sous la forme d'un bilan le plus critique possible, à établir les bases à partir desquelles il conviendra de poursuivre l'enquête. On en retiendra l'existence d'une phase de forte transformation du réseau urbain aux V^e-VI^e s., qui se traduit par la désertion quasi certaine de près des deux tiers des agglomérations du Haut-Empire, le phénomène débutant sans doute dès les III^e-IV^e s. En parallèle, plus du tiers perdure plus ou moins sûrement, sans qu'il soit toujours possible d'expliquer les raisons de leur durabilité. Dans plusieurs cas, on constate cependant qu'il s'agit de sites occupés dès avant la conquête romaine (Le Yaudet à Ploulec'h, Alet à Saint-Malo, Andard, Chênehutte, Allonnes...), suggérant que l'ancienneté d'occupation d'un lieu constitue un gage de pérennité. En revanche, le critère de l'urbanité n'est pas à prendre en considération comme paramètre explicatif : Visseiche, site routier bien modeste, a ainsi perduré, alors que de grandes agglomérations bien équipées comme Kéribien à Plouneventer, Mauves-sur-Loire, Sainte-Gemmes-sur-Loire et d'autres encore, disparaissaient.

On doit par ailleurs sérieusement envisager, pour ces mêmes V^e-VI^e s., et sans doute plutôt le VI^e s., la création de nouveaux habitats groupés, dont la cartographie et les formes précises restent impossibles à établir, mais dont quelques cas ressortent de l'examen croisé des sources textuelles ou numismatiques et de minces données archéologiques. La liste aurait pu être allongée, en y ajoutant plusieurs bourgs actuels qui ont livré d'importantes nécropoles à sarcophages, mais sans autres indices associés ni datations précises. Pourtant, ces nécropoles sont majoritairement localisées dans ces contextes et y constituent les seuls indices d'occupation pour les VI^e-X^e s., mais l'habitat associé, très vraisemblable, n'est pas connu faute d'interventions archéologiques. On aurait pu ajouter encore plusieurs monastères créés au VI^e s. et qui ont dû contribuer ensuite à polariser l'habitat, comme ceux de Dol-de-Bretagne (Ille-et-Vilaine ; Lunven 2014a) ou de Saint-Calais (Sarthe ; Bouvet *et al.* 2001, p. 410-411) ; mais, là encore, l'archéologie est peu prolifique. On a également pu observer que l'approche qui a été proposée ne concerne guère la partie occidentale de la Bretagne, pour laquelle on en est réduit à l'hypothèse fragile du maintien d'un certain nombre de villes côtières et où l'on peine objectivement à identifier des centres de pouvoir. Ailleurs, il est possible que l'action des évêques ait été déterminante dans la fondation d'un certain nombre d'agglomérations ou le maintien d'autres, et on pense par exemple, pour le VI^e s., à ces descendants d'une grande famille aristocratique romaine de la province d'Aquitaine que furent, à Nantes, Eumerius et son

12. Alet (Saint-Malo), hors évêché de Rennes, avec une seule monnaie, est bien incertain (Depeyrot 1998a, p. 164).

13. Plusieurs localités de la Mayenne ont été écartées, compte tenu des incertitudes toponymiques et de l'absence d'autres sources pertinentes (Depeyrot 1998b, p. 15-17).

14. Pour la Sarthe, 23 mentions ont été écartées, toujours en raison d'incertitudes toponymiques et de l'absence d'autres sources pertinentes (Depeyrot 1998b, p. 18-29).

fils Félix (Tonnerre 1983 ; Monteil 2013). Durant cette période singulière qui s'insère entre la fin de l'Antiquité et le début du Moyen Âge, d'autres paramètres bien plus complexes et diversifiés ont toutefois pu jouer dans cette évolution du réseau urbain, mais on peine encore à les saisir.

L'enquête demande évidemment à être développée, mais elle ne pourra progresser que grâce à la mise en œuvre de fouilles programmées sur une sélection de sites à valeur d'exemple, ainsi que par l'intégration de l'archéologie préventive aux projets d'aménagement, même réduits, qui concernent le réseau urbain actuel.

BIBLIOGRAPHIE

ABRÉVIATIONS

AFAM	Association française d'archéologie mérovingienne.
AIBL	Académie des inscriptions et belles-lettres.
BAR	British Archaeological Reports.
BSAF	<i>Bulletin de la société archéologique du Finistère.</i>
BSANLA	<i>Bulletin de la société archéologique et historique de Nantes et de Loire-Atlantique.</i>
CAG	Carte archéologique de la Gaule.
CeRAA	Centre de recherche archéologique d'Alet.
DAF	Documents d'archéologie française.
FERACF	Fédération pour l'édition de la <i>RACF</i> .
MSH	Maison des sciences de l'homme.
MSHAB	<i>Mémoires de la société d'histoire et d'archéologie de Bretagne.</i>
PUR	Presses universitaires de Rennes.
RACF	<i>Revue archéologique du Centre de la France.</i>
RAE	<i>Revue archéologique de l'Est.</i>
RAO	<i>Revue archéologique de l'Ouest.</i>
SFECAG	Société française d'étude de la céramique antique en Gaule.

SOURCES ANCIENNES

Actus pontificum : *Actus pontificum Cenomannis in urbe degentium und gesta Aldrici, Geschichte des Bistums Le Mans von der Spätantike bis zur Karolingerzeit*, éd. M. Weidemann, Mainz, Verlag des Römisch-Germanischen Zentralmuseums, Bonn, R. Habelt (coll. Forschungsinstitut für Vor- und Frühgeschichte, Monographien 56), 2002, 3 vol.

Grégoire de Tours

De virtutibus sancti Martini episcopi, éd. B. Krusch, Hanovre, Hahn, *Monumenta Germaniae Historica, Scriptores Rerum Merovingiacum*, I, 2, 1885.

Historia Francorum, éd. R. Latouche, Paris, Les Belles Lettres, 1963-1965, 2 vol. 325 p.

In gloria confessorum, éd. B. Krusch, Hanovre, Hahn, *Monumenta Germaniae Historica, Scriptores Rerum Merovingiacum*, I, 2, 1885.

Liber vitae Patrum, éd. L. Pietri, Paris, Les Belles Lettres (coll. Classiques de l'histoire au Moyen Âge, 55), 2016.

Fortunat

Vita sancti Albini, éd. B. Krusch, Berlin, Weidmann, *Monumenta Germaniae Historica, Auctores Antiquissimi*, IV, 2, Opera Pedestria, 1885.

Vita sancti Germani, éd. B. Krusch, Berlin, Weidmann, *Monumenta Germaniae Historica, Auctores Antiquissimi*, IV, 2, Opera Pedestria, 1885.

Notitia Dignitatum : *Notitia dignitatum accedunt notitia urbis Constantinopolitanae et laterculi provinciarum*, éd. O. Seeck, Berlin, Weidmann, 1876, 339 p.

Notitia Galliarum : *Notitia Galliarum*, in *Monumenta Germaniae Historica, Scriptores, Auctores Antiquissimi*, IX : *Chronica minora saec. IV. V. VI. VII.*, éd. Th. Mommsen, Berlin, Weidmann, 1892, p. 552-612.

Table de Peutinger : *Itineraria Romana. Römische Reisewege an des Hand der Tabula Peutingeriana*, éd. K. Miller, Rome, L'Erma di Bretschneider, 1964 [réédition de l'ouvrage original de 1916].

Testament de Bertichramnus : *Das Testament des Bischofs Berthramn von Le Mans vom 27. März 616, Untersuchungen zu Besitz und Geschichte einer fränkischen Familie im 6. und 7. Jahrhundert*, éd. M. Weidemann, Mayence, Verlag des Römisch-Germanischen Zentralmuseums (coll. Forschungsinstitut für Vor- und Frühgeschichte, Monographien, 9), 1986.

Vita sancti Maurilii : *Vita sancti Maurilii auctore sancto Magnobodo*, éd. J. Stillingo, S. Suyskeno, J. Periero, *Acta Sanctorum*, sept. IV, Paris-Rome, 1868.

Zosime : *Histoire nouvelle*, éd. F. Paschoud, nouvelle édition, Paris, Les Belles Lettres (coll. CUF), 2000.

RÉFÉRENCES

- Aubin G., Monteil M., Elloy-Epailly L., Le Gaillard L. et collab. 2014** : Sanctuaires et pratiques religieuses du III^e au V^e s. apr. J.-C. dans l'ouest de la province de Lyonnaise et de ses marges, in Van Andringa W. (dir.), Dossier : La fin des Dieux, Actes du colloque international « La fin des dieux : les lieux de culte du polythéisme dans la pratique religieuse du III^e au V^e siècle apr. J.-C. (Gaules et provinces occidentales) », XXXVI^e Symposium Halma-Ipel, Lille, 27-28 mars 2013, *Gallia*, 68-1, p. 219-248.
- Batardy C., Lorho T., Monteil M., Quevillon S. 2013** : Territoires et modes d'occupation dans l'ouest de la Gaule Lyonnaise au Haut-Empire : approche préliminaire, in Fiches J.-L., Plana Mallart R., Revilla Calvo V. (dir.), *Paysages ruraux et territoires dans les cités de l'Occident romain*, Gallia et Hispania, Actes du colloque international AGER IX, Barcelone, 25-27 mars 2010, Montpellier, Presses universitaires de la Méditerranée, p. 145-154.
- Beaujard B., Prévot F. 2004** : Introduction à l'étude des capitales « éphémères » de la Gaule (I^{er} s.-début VII^e s.), in Ferdière A. (dir.) 2004, p. 17-37.
- Bernouis P. 1999** : *L'Orne*, Paris, AIBL (coll. CAG, 61), 249 p.
- Biarne J. 2014a** : Jublains, in Prévot et al. (dir.) 2014, p. 122-124.
- Biarne J. 2014b** : Le Mans, in Prévot et al. (dir.) 2014, p. 129-133.
- Bizien-Jaglin C., Galliou P., Kerébel H. 2002** : *Côtes-d'Armor*, Paris, AIBL (coll. CAG, 22), 406 p.
- Bocquet A. 2010** : Données nouvelles sur un quartier à vocation artisanale, son évolution et son impact sur l'urbanisme de Jublains (*Noviodunum*), Mayenne, in Chardon-Picault P. (dir.), *Aspects de l'artisanat en milieu urbain. Gaule et Occident romain*, Actes du colloque international d'Autun, septembre 2007, Dijon, RAE (coll. Suppl. à la RAE, 28), p. 123-134.
- Bocquet A., Chuniaud K., Naveau J., Dieudonné-Glad N., Forest V., Morin S., Mortreau M. 2004** : Le quartier antique de la Grande-Boissière à Jublains (Mayenne), *RAO*, 21, p. 131-174.
- Bocquet A., Naveau J. 2004** : Jublains (Mayenne), capitale d'une cité éphémère, in Ferdière A. (dir.) 2004, p. 173-182.
- Boudeau J. 2009** : *La réorganisation spatiale de cinquante-cinq villes de Gaule remparées au Bas-Empire*, Thèse de doctorat, Tours, université François-Rabelais, 3 vol., 838 p.
- Boudeau J. 2011** : Devenir et place des thermes publics dans les *castra* du Bas-Empire du Nord-Ouest de la Gaule : étude de dix chefs-lieux de cité de Gaule Belgique et Lyonnaise, *RACF*, 50, [URL : <http://racf.revues.org/1673>], mis en ligne le 16 janvier 2012]
- Bouvet C. 2015** : *Châteaubriant au Moyen Âge : des origines à la fin du XV^e siècle*, Châteaubriant, Histoire et Patrimoine du pays de Châteaubriant, 294 p.
- Bourgeois L. 2005** : Le poids du passé : le rôle des pôles de pouvoir traditionnels dans le Poitou des VI^e-XI^e siècles, in Arrignon C., Debiès M.-H., Galderisi M., Palazzo E. (dir.), *Cinquante ans d'études médiévales. À la confluence de nos disciplines*, Actes du colloque organisé à l'occasion du cinquantenaire du CESM, Poitiers, 1-4 septembre 2003, Turnhout, Brepols, p. 537-572.
- Bourgeois L. 2010** : Fortification et résidences des élites du haut Moyen Âge entre Loire et Garonne, *Aquitania*, 26, p. 219-223.
- Bouvet J.-P., Aubin G., Colin A., Deschamps S., Saulce A. de 2001** : *La Sarthe*, Paris, AIBL (coll. CAG, 72), 519 p.
- Brouquier-Reddé V., Gruel K. (dir.) 2004** : Le sanctuaire de *Mars Mullo* chez les Aulerques Cénomans (Allonnes, Sarthe). V^e s. av. J.-C.-IV^e s. apr. J.-C. État des recherches actuelles, *Gallia*, 61, p. 291-396.
- Bruand O. 1997** : Circulation monétaire et pouvoirs politiques locaux sous les Mérovingiens et les Carolingiens (du VII^e au IX^e siècle), *Actes des congrès de la société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public*, 28-1, p. 47-59.
- Bruand O. 2010** : La circulation des hommes et des marchandises en Anjou au haut Moyen Âge (VI^e-IX^e siècle), in Prigent D., Tonnerre N.-Y. (dir.), p. 193-206.
- Brulet R. 2008** : Fortifications de hauteur et habitat perché de l'Antiquité tardive au début du haut Moyen Âge, entre Fagne et Eifel, in Steuer H., Bierbrauer V. (dir.), *Höhensiedlungen zwischen Antike und Mittelalter von den Ardennen bis zur Adria*, Berlin, W. de Gruyter, p. 13-70.
- Brunie I. 2012** : Découverte maritime à Locmariaquer (Morbihan) : nouvelles données sur les échanges en Atlantique pendant l'Antiquité, *SFECAG, Actes du congrès de Poitiers*, Marseille, SFECAG, p. 521-534.
- Brunterc'h J.-P. 1989** : Le duché du Maine et la marche de Bretagne, in Atsma H. (dir.), *La Neustrie. Les pays au nord de la Loire de 650 à 850*, Sigmaringen, Jan Thorbecke (coll. Beihefte der Francia, 16), p. 29-127.
- Carré F., Hincker V., Mahé N., Peytremann É., Poignant S., Zadora-Rio É. 2009** : Histoire(s) de(s) village(s). L'archéologie en contexte villageois, un enjeu pour la compréhension de la dynamique des habitats médiévaux, *Les Nouvelles de l'archéologie*, 116, p. 51-59.
- Catteddu I. 2012** : *Archéologie des sociétés rurales altomédiévales dans la moitié nord de la France : modes d'habitats, gestion de l'espace, pratiques agropastorales et milieux (études de cas d'archéologie préventive)*, Thèse de doctorat, Université de Paris 1, 2 vol., 326 p.
- Chapelot J. 2010** : L'archéologie médiévale en France au début du XXI^e siècle ou comment changer d'époque, in Chapelot J. (dir.), *Trente ans d'archéologie médiévale en France*, Caen, CRAHM, p. 393-436.
- Chédeville A., Guillotel H. 1984** : *La Bretagne des saints et des rois. V^e-X^e siècle*, Rennes, Ouest-France, 423 p.
- Chevet P. (dir.) 2010** : *Un quartier d'Angers de la fin de l'âge du Fer à la fin du Moyen Âge. Les fouilles du musée des Beaux-Arts (1999-2001)*, Rennes, PUR (coll. Archéologie et Culture), 328 p.
- Chevet P., Pithon M. 2015** : Angers/*Iuliomagus*, cité des Andécaves, et Le Mans/*Vindinum*, cité des Cénomans : deux capitales, deux modes de déploiement urbain, in Reddé M., Van Andringa W. (dir.) 2015, p. 97-116.
- Coativy Y. 2014** : De la localité paroissiale à la ville ducale (VI^e siècle – milieu XIV^e siècle), in Andrieux J.-Y. (dir.), *Villes de Bretagne. Patrimoine et Histoire*, Rennes, PUR, Cités d'art de Bretagne, p. 26-43
- Colleter R. 2003** : *Les cimetières mérovingiens en Mayenne*, Laval, Société d'archéologie et d'histoire de la Mayenne (coll. Suppl. à *La Mayenne : Archéologie, Histoire*, 11), 208 p.
- Colleter R., Prigent D. 2015** : Les sarcophages du haut Moyen Âge de Bretagne et des Pays de la Loire : un état de la question, in Cartron I., Henrion F., Scullier C. (dir.), *Les sarcophages de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge : fabrication, utilisation, diffusion*, Actes des XXX^e journées internationales d'archéologie mérovingienne, Bordeaux, 2-4 octobre 2009, Bordeaux, Aquitania (coll. Suppl. à *Aquitania*, 34), p. 123-128.
- Comte F. 2010** : Recherches sur la topographie d'Angers au haut Moyen Âge (VI^e-milieu IX^e siècle), in Prigent D., Tonnerre N.-Y. (dir.) 2010, p. 131-146.
- Cottenceau A.-M. 2016a** : Artins (Loir-et-Cher), in Cribellier C. (dir.) 2016, p. 314-315.
- Cottenceau A.-M. 2016b** : Sargé-sur-Braye (Loir-et-Cher), in Cribellier C. (dir.) 2016, p. 353-354.

- Cribellier C. (dir.) 2016** : *Agglomérations secondaires antiques en région Centre-Val de Loire. 106 notices archéologiques et synthèse*, Tours, FERACF (coll. Suppl. à la RACF, 63), 481 p.
- Cunliffe B., Galliou P. 2015** : *Le Yaudet en Ploulec'h, Côtes-d'Armor*, Rennes, PUR (coll. Archéologie et Culture), 227 p.
- Daré S. 2009** : Vannes, in Galliou P. et al. 2009, p. 338-403.
- Daré S., Brunie I. 2013** : *Locmariaquer antique. Un grand port sur les côtes bretonnes. Carnet d'exposition*, Vannes, Centre d'études et de recherches archéologiques du Morbihan, 33 p.
- Delaplace C., France J. 1995** : *Histoire des Gaules (VI^e s. av. J.-C. - VI^e s. apr. J.-C.)*, Paris, Armand Colin, 189 p.
- Delavigne R. 2010** : *Villevêque à travers les âges*, s. 1., Association Histoire et Patrimoine de Villevêque, 352 p.
- Delestre X. 1984** : *Recherches sur le peuplement antique dans le Val d'Anjou : études archéo-géophysiques du vicus d'Andard (Maine-et-Loire)*, Thèse de doctorat, université de Paris 1, 3 vol., 811 p.
- Delestre X. 1992** : *Andard gallo-romain, archéologie de la vallée de l'Authion*, Maulévrier, Hérault éditions, 104 p.
- Depeyrot G. 1998a** : *Le numéraire mérovingien. L'âge de l'or. II. Les ateliers septentrionaux*, Wetteren, Moneta (coll. Moneta, 11), 256-55 p.
- Depeyrot G. 1998b** : *Le numéraire mérovingien. L'âge de l'or. III. Les ateliers centraux*, Wetteren, Moneta (coll. Moneta, 13), 203-67 p.
- Devals C. 2002** : Un panorama archéologique de Guérande des Gaulois à l'époque mérovingienne : les premiers résultats de la carte archéologique détaillée de la commune, *Les Cahiers du pays de Guérande*, 42, p. 29-36.
- Devals C. 2004** : Guérande, un site remarquable en haute Bretagne (Loire-Atlantique), *Archéopages*, 13, p. 6-17.
- Devals C. 2009** : Guérande gallo-romaine (Loire-Atlantique), *Aremorica*, 3, p. 23-46.
- Dubillot X. 2008** : *Beaufort-en-Vallée (Maine-et-Loire), Lotissement des Hauts Champs 4*, RFO, INRAP / SRA des Pays de la Loire, 16 p.
- Duval N. (dir.) 1996** : *Les premiers monuments chrétiens de la France. 2 : Sud-Ouest et Centre*, Paris, Picard, 327 p.
- Éveillard J.-Y., Bardel J.-P. 2007** : Le site des Plomarc'h en Douarnenez (Finistère, France) : un modèle pour le fonctionnement des usines de salaisons sur la façade nord-ouest atlantique ?, in Lagostena L., Bernal D., Arevalo A. (dir.), *Cetariae 2005, Actas del Congreso Internacional, Cádiz, nov. de 2005*, London, BAR (coll. BAR International Series, 1686), p. 151-156.
- Ferdière A. 2005** : *Les Gaules. 1^{re} s. av. J.-C. - v^e s. apr. J.-C.*, Paris, Armand Colin (coll. U), 447 p.
- Ferdière A. 2011** : *La Gaule Lyonnaise*, Paris, Picard, 168 p.
- Ferdière A. (dir.) 2004** : *Capitales éphémères. Des capitales de cités perdent leur statut dans l'Antiquité tardive*, Tours, FERACF (coll. Suppl. à la RACF, 25), 508 p.
- Fichtl S., Le Goff E., Mathiaut-Legros A., Menez Y. (dir.) 2016** : *Les premières villes de l'Ouest : agglomérations gauloises de Bretagne et Pays de la Loire*, Jublains, Musée archéologique de Jublains, 175 p.
- Galliou P. 1994** : Les petites villes de l'Armorique romaine, in Petit J.-P., Mangin M. (dir.), avec la collaboration de Brunella P., *Les agglomérations secondaires. La Gaule Belgique, les Germanies et l'Occident romain, Actes du colloque de Bliersbruck-Reinheim/Bitche 1992*, Paris, Errance (coll. Archéologie Aujourd'hui), p. 223-226.
- Galliou P. 1996** : Villes et bourgades maritimes de l'Armorique romaine, in Bedon R. (dir.), *Les villes de la Gaule Lyonnaise*, Limoges, Presses universitaires de Limoges (coll. *Caesarodunum*, 30), p. 321-337.
- Galliou P. 2005** : *L'Armorique romaine*, Brest, éditions Armeline (nouvelle édition mise à jour et augmentée), 415 p.
- Galliou P. 2008a** : *Vorganium*, ville romaine au péril des terres, *Les Cahiers de l'Iroise*, 207, p. 32-49.
- Galliou P. 2008b** : Le grand bâtiment romain de Trouguer en Clédén-Cap-Sizun (Finistère) : une nouvelle hypothèse, *Les Cahiers de l'Iroise*, 206, p. 100-122.
- Galliou P. 2010** : *Le Finistère*, Paris, AIBL (coll. CAG, 29), 495 p.
- Galliou P. 2014** : *Les Osismes, peuple de l'Occident gaulois*, Spézet, Coop Breizh, 487 p.
- Galliou P., Daré S., Naas P., Gautier M., Triste A. 2009** : *Le Morbihan*, Paris, AIBL (coll. CAG, 56), 445 p.
- Galliou P., Simon J.-M. 2015** : *Le castellum de Brest et la défense de la péninsule armoricaine au cours de l'Antiquité tardive*, Rennes, PUR (coll. Archéologie et Culture), 220 p.
- Gandel P., Billoin D. 2011** : Le site de Gaillardon à Ménétru-le-Vignoble (Jura) : un établissement de hauteur de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge, *RAE*, 60, p. 313-421.
- Garnier J.-P. 2002** : Un nouveau triens mérovingien attribuable à Bais (Mayenne), *Bulletin de la société française de numismatique*, 57-58, p. 157-159.
- Giot P.-R., Guigon P., Merdrignac B. 2003** : *Les premiers Bretons d'Armorique*, Rennes, PUR (coll. Archéologie et Culture), 246 p.
- Guigon P. 1994** : *Les sépultures du haut Moyen Âge en Bretagne*, Rennes, Institut culturel de Bretagne, Université de Rennes 1 ; Saint-Malo, CeRAA (coll. Patrimoine archéologique de Bretagne), 113 p.
- Guigon P. 1997** : *Les fortifications du haut Moyen Âge en Bretagne*, Rennes, Institut culturel de Bretagne, Université de Rennes 1 ; Saint-Malo, CeRAA (coll. Patrimoine archéologique de Bretagne), 106 p.
- Guigon P., Meuret J.-Cl. 2006** : La réutilisation des sarcophages dans les églises de l'est de la Bretagne, *MSHAB*, 34, p. 355-405.
- Guillot O. 2006** : Saint Martin et l'Anjou (IV^e-VI^e siècle), *Archives d'Anjou. Mélanges d'histoire et d'archéologie angevines*, 10, p. 121-134.
- Guillier G., Coffineau E., Delage R., Deloze V., Valais A., Lemaître S., Pilon F. et Simon L. 2012** : Le site gaulois et antique de « La Carie », entre oppidum et ville romaine à Entrammes (Mayenne), *RAO*, 29, p. 145-201.
- Guilleux J. 2000** : *L'enceinte romaine du Mans*, Saint-Jean-d'Angély, J.-M. Bordessoules, 268 p.
- Hervé C. 2003** : Les mots de l'urbain dans l'œuvre de Grégoire de Tours, *RACF*, 42, p. 217-225.
- Hervé C., Chimier J.-P. 2016** : Benais (Indre-et-Loire), in Cribellier C. (dir.) 2016, p. 253-254.
- Kérébel H. (dir.) 2001** : *Corseul (Côtes-d'Armor), un quartier de la ville antique*, Paris, MSH (coll. DAF, 88), 252 p.
- Kérébel H. 2004a** : Le déclin progressif de Corseul (Côtes-d'Armor), ancien chef-lieu de la cité des Coriosolites, in Ferdière A. (dir.) 2004, p. 151-172.
- Kérébel H. 2004b** : Corseul / *Fanum Martis* (Côtes-d'Armor), in Ferdière A. (dir.) 2004, p. 411-415.
- Lafaurie J. 1963** : Le trésor de deniers carolingiens trouvé à Savonnières (Indre-et-Loire), *Revue Numismatique*, 5, p. 65-81.
- Lafaurie J., Pilet-Lemière J. 2003** : *Monnaies du Haut Moyen Âge découvertes en France (v^e-viii^e siècle)*, Paris, CNRS Éditions (coll. Cahiers Ernest-Babelon, 8), 462 p.
- Lambert Cl., Rioufreyt J. 2006** : Le sanctuaire d'Aubigné-Racan (Sarthe), in Brouquier-Reddé V., Bertrand E., Chardenoux M.-B., Gruel K., L'Huillier M.-C. (dir.), *Mars en*

- Occident, Actes du colloque international « Autour d'Allonnes (Sarthe), les sanctuaires de Mars en Occident », Le Mans, Université du Maine, juin 2003, Rennes, PUR (coll. Archéologie et Culture), p. 223-228.*
- Lambert C., Rioufret J. 2012** : Gesnes-le-Gandelin « Saint-Évroult », in Valais A. (dir.) 2012, t. 2, p. 361-369.
- Langouët L. 1996** : *La Cité d'Alet. De l'agglomération gauloise à l'île de Saint-Malo, Saint-Malo, CeRAA (coll. Suppl. aux Dossiers du CeRAA, S), 128 p.*
- Langouët L. 2004** : Le vicus gallo-romain de Taden (Côtes-d'Armor) : étape routière et port coriosolite, *Les Dossiers du CeRAA*, 32, p. 39-52.
- Le Bihan J.-P., Villard J.-F. 2005** : *De la chute de l'Empire romain à la fin du Moyen Âge, Saint-Thonan, Quimper, éd. Cloître et Centre de Recherche Archéologique du Finistère (coll. Archéologie de Quimper, matériaux pour servir l'Histoire, 1), 457 p.*
- Le Bihan J.-P., Villard J.-F. 2012** : *Au temps de l'Empire romain, Saint-Thonan, Quimper, éd. Cloître et Centre de Recherche Archéologique du Finistère (coll. Archéologie de Quimper, matériaux pour servir l'Histoire, 2), 457 p.*
- Le Cloirec G. 2004** : Carhaix/Vorgium (Finistère), in Ferdière A. (dir.) 2004, p. 381-384.
- Le Cloirec G. dir. 2008** : *Carhaix antique. La domus du centre hospitalier. Contribution à l'histoire de Vorgium, chef-lieu de la cité des Osismes, Rennes, PUR (coll. Archéologie et Culture), 264 p.*
- Le Cloirec G., Pouille D., Labaune-Jean F., Besombes P.-A., Jean S., Lorho T. 2015** : Rennes/Condate, cité des Riédons : aux origines d'une ville-capitale, in Reddé M., Van Andringa W. (dir.) 2015, p. 79-96.
- Leduc G. 1996** : La date de la *vita Goeznouei*, *BSAF*, 125, p. 263-281.
- Leduc G., Sterckx C. 1971** : Les fragments inédits de la vie de Saint Goëzno, *Annales de Bretagne*, 78-2, p. 277-285.
- Le Gall J. 2014** : Une résidence aristocratique des VIII^e-IX^e siècles au cœur de la Bretagne. L'enceinte de Bressilien à Paule (Côte-d'Armor), in Laffont P.-Y., Pellerin Y. (dir.), *Les élites et leurs résidences en Bretagne au Moyen Âge, Actes du colloque organisé par le conseil général des Côtes-d'Armor, Guingamp et Dinan, 28 et 29 mai 2010, Rennes, PUR (coll. Archéologie et Culture), p. 125-138.*
- Le Gall-Tanguy R. 2006** : Morphogenèse de la ville de Carhaix au Moyen Âge, *BSAF*, 135, p. 71-91.
- Le Goff E., Moreau C. 2012** : Moulay, un oppidum de l'ouest de la Gaule revisité, in *Nouveaux champs de la recherche archéologique*, Paris, Inrap (coll. *Archéopages*, hors-série 3), p. 153-159.
- Leroux G., Provost A. 1990** : *L'Ille-et-Vilaine*, Paris, AIBL (coll. CAG, 35), 304 p.
- Leroy A. 2003** : Les ateliers de salaison antiques en baie de Douarnenez, in Lepetz S., Matterné V. (dir.), *Cultivateurs, éleveurs et artisans dans les campagnes de Gaule romaine. Matières premières et produits transformés, Actes du VI^e colloque de l'association AGER, Compiègne, juin 2002, Amiens, Revue archéologique de Picardie (coll. Revue archéologique de Picardie, 1/2), p. 65-75.*
- Leroy B. 2008a** : *Les monnayages mérovingiens armoricains*, Condé-sur-Noireau, AFAM (coll. Bulletin de liaison de l'AFAM, hors série n° 3), 126 p.
- Leroy B. 2008b** : L'atelier monétaire mérovingien de Campbon, *BSANLA*, 143, p. 57-69.
- Leroy B. 2008c** : *Les monnayages mérovingiens armoricains*, *Armor-Numis*, 123, p. 1-7.
- Leroy B. 2014** : Langoëlan (Morbihan), Talhouët, *Archéologie Médiévale*, 44, p. 270.
- Longnon A. 1878** : *Géographie de la Gaule au VI^e siècle*, Paris, Hachette, 650 p.
- Lorho T., Monteil M. 2013** : Entre Loire et baie du mont Saint-Michel (Pays de la Loire et Bretagne, France) : modes d'occupation du littoral au Haut-Empire, in Daire M.-Y., Dupont C., Baudry A., Billard C., Large J.-M., Lespez L., Normand É., Scarre C. (dir.), *Ancient Maritime Communities and the Relationship between People and Environment along the European Atlantic Coasts, Actes du colloque international HOMER « Anciens peuplements littoraux et relations Homme/Milieu sur les côtes de l'Europe Atlantique », Vannes, 27 septembre-1^{er} octobre 2011, Londres, BAR (coll. BAR International Series, 2570), p. 347-358.*
- Lunven A. 2014a** : *Du diocèse à la paroisse. Évêchés de Rennes, Dol et Alet/Saint-Malo (ve-xiii^e siècles)*, Rennes, PUR, 432 p.
- Lunven A. 2014b** : Les églises en tau et à contre-abside de la cité d'Alet (Saint-Malo) : reprise de leur datation et nouvelles considérations sur les débuts de l'évêché breton, in Laffont P.-Y., Pellerin Y. (dir.), *Les élites et leurs résidences en Bretagne au Moyen Âge, Actes du colloque organisé par le conseil général des Côtes-d'Armor, Guingamp et Dinan, 28 et 29 mai 2010, Rennes, PUR (coll. Archéologie et Culture), p. 97-111.*
- Maître L. 1887** : Saint-Nazaire sous Clovis, *Congrès Archéologique de France, III^e session, Séances générales tenues à Nantes en 1886, Paris, Champion, 1887, p. 412-416.*
- Maître L. 1911** : Situation du diocèse de Nantes au XI^e et au XII^e siècles, *Annales de Bretagne*, 24-1, p. 102-120.
- Maligorne Y. 2004** : Carhaix et Corseul : deux « capitales éphémères » ? Brèves considérations sur une hypothèse mal fondée, *BSAF*, 133, p. 61-68.
- Maligorne Y. 2006** : *L'architecture romaine dans l'Ouest de la Gaule*, Rennes, PUR (coll. Archéologie et Culture), 229 p.
- Maligorne Y. 2012** : La parure monumentale des agglomérations du territoire dans les cités de l'Ouest, *Aremorica*, 5, p. 117-144.
- Martinez D. 2017** : *De la cité arverne au diocèse de Clermont. Topographie ecclésiastique, fortifications et peuplements de l'Auvergne entre Antiquité tardive et haut Moyen Âge (V^e-X^e siècles) : une approche archéologique*, Thèse de 3^e cycle, Université Blaise-Pascal, Clermont-Ferrand, 3 vol.
- Mazel F. 2016** : *L'évêque et le territoire. L'invention médiévale de l'espace (V^e-XIII^e siècle)*, Paris, éditions du Seuil (coll. l'Univers Historique), 541 p.
- Meirion-Jones G., Jones M. 2000** : Le Plessis Kaër en Crac'h, Morbihan, *MSHAB*, 78, p. 527-555.
- Merdrignac B. 2003a** : La chrétienté bretonne des origines au VI^e siècle, in Giot P.-R. et al. 2003, p. 75-91.
- Merdrignac B. 2003b** : Les saints et la seconde migration bretonne, in Giot P.-R. et al. 2003, p. 93-120.
- Merdrignac B. 2008** : *Les saints bretons entre histoire et légendes. Le glaive à deux tranchants*, Rennes, PUR (coll. Histoire), 232 p.
- Merlet F. 1950** : La formation des diocèses et des paroisses de Bretagne, *MSHAB*, 30, p. 5-60.
- Metcalf D.M. 2006** : Monetary circulation in Merovingian Gaul, 561-64. À propos des Cahiers Ernest Babelon, 8, *Revue Numismatique*, 6, p. 337-393.
- Meuret J.-C. 1993** : *Peuplement, pouvoir et paysage sur la marche Anjou-Bretagne (des origines au Moyen Âge)*, Laval, Société d'Archéologie et d'Histoire de la Mayenne, 656 p.
- Meuret J.-C. 2006** : Visseiche, vingt-cinq siècles d'aristocratie. De l'archéologie à l'écrit, *MSHAB*, 84, p. 132-180.
- Meuret J.-C. et collab. 2017** : *Actes et Histoire de l'abbaye angevine de Noyseau (1109 – XVIII^e siècle)*, Angers, Association des Amis des Archives d'Anjou (coll. Études d'histoire angevine), 622 p.
- Monteil M. 2007** : Les agglomérations secondaires gallo-romaines de Bretagne et Pays de la Loire : un programme collectif de recherche, *Aremorica*, 1, p. 73-83.
- Monteil M. 2008** : Les édifices des premiers temps chrétiens (IV^e-VII^e s. de n. è.) à Nantes (Loire-Atlantique), in *Nantes religieuse, de l'Antiquité à nos jours, Actes du colloque de*

- l'université de Nantes, 20-21 octobre 2006*, Nantes, Société archéologique et historique de Nantes et Loire-Atlantique, Département d'Histoire de l'Art et Archéologie de l'Université de Nantes, p. 15-60.
- Monteil M. 2011** : La cité antique des Namnètes (Loire-Atlantique et ses marges) au Haut-Empire, *Les Cahiers Nantais*, Revue semestrielle de l'IGARUN, 1, p. 65-77.
- Monteil M. 2012** : *Contribution à l'étude des agglomérations secondaires des Gaules romaines. Les cités de l'ouest de la province de Lyonnaise (Bretagne et Pays de la Loire)*, Mémoire inédit d'Habilitation à Diriger des Recherches, Tours, Université François-Rabelais, 363 p.
- Monteil M. 2013** : La cathédrale des origines. De l'Antiquité tardive au haut Moyen Âge, in James J.-P. (dir.), *La grâce d'une cathédrale. Nantes*, Strasbourg, La Nuée bleue, p. 20-27.
- Monteil M., Maligorne Y., Aubin G., Besombes P.-A., Bouvet J.-p., Guittou D., Levillayer A., Mortreau M., Thébaud S. et Saget Y. 2009** : Le sanctuaire gallo-romain de Vieille-Cour à Mauves-sur-Loire (Loire-Atlantique) : bilan des connaissances, *RAO*, 26, p. 153-188.
- Monteil M., Bertrand I., Doulan C., Durand J., Tendron Gr. et Tran N. avec la collaboration de Belliard Chr., Lavoix G. et Ollivier A. 2016** : Processus de mise en œuvre, formes et rythmes de la monumentalisation urbaine dans la cité des Pictons, in Bouet A. (dir.), *Monumental ! La monumentalisation des villes de l'Aquitaine et de l'Hispanie septentrionale durant le Haut-Empire, Actes du sixième colloque international Aquitania, Villeneuve-sur-Lot, 10-12 septembre 2015*, vol. 1, Bordeaux, Ausonius (coll. Suppl. à *Aquitania*, 37-1), p. 141-193.
- Monteil M., Le Boulanger F., Le Cloirec G., Leroux G. et Meuret J.-Cl. 2016** : *Sipia* (Visseiche, Ille-et-Vilaine) : une probable station routière sur la voie Angers-Rennes, in Colleoni F. (dir.), Dossier : Stations routières en Gaule romaine. Architecture, équipements et fonctions, *Gallia*, 73-1, p. 179-187.
- Naas P. 1999** : *Histoire rurale des Vénètes armoricains (v^e s. av. J.-C. - iii^e s. apr. J.-C.)*, Saint-Malo, CeRAA (coll. Suppl. aux Dossiers du CeRAA, V), 238 p.
- Napoli J. 1992** : La forteresse du Rubricaire en Mayenne, *La Mayenne, Archéologie, Histoire*, 15, p. 5-35.
- Naveau J. 1975-1976** : L'oppidum de Moulay (travaux de l'année 1975), *Bulletin de la commission historique et archéologique de la Mayenne*, 41-42, p. 61-98.
- Naveau J. 1992a** : *La Mayenne*, Paris, AIBL (coll. CAG, 53), 176 p.
- Naveau J. 1992b** : Les thermes d'Entrammes (Mayenne), *RAO*, 9, p. 129-159.
- Naveau J. 1996** : Jublains, Église Saint-Gervais, Saint-Protais, in Duval N. (dir.) 1996, p. 250-253
- Naveau J. 2004a** : Jublains / *Noviodunum*, in Ferdière A. (dir.) 2004, p. 435-438.
- Naveau J. 2004b** : Jublains, capitale disparue, *La Mayenne, Archéologie, Histoire*, 24, p. 277-313.
- Naveau J. (dir.) 1997** : *Recherches sur Jublains (Mayenne) et sur la cité des Diablintes*, Rennes, Pôle éditorial archéologique de l'Ouest (coll. Documents archéologiques de l'Ouest), 352 p.
- Noblet L. 1997** : La christianisation du bassin du Brivet et l'occupation du territoire au haut Moyen Âge, in *En remontant le cours du Brivet... Six années de recherches archéologiques en Brière*, Saint-Nazaire, Groupe archéologique de Saint-Nazaire, Maison de quartier de Kerlédy, p. 58-70.
- Pape L. 1995** : *La Bretagne romaine*, Rennes, Ouest-France, 309 p.
- Pichot D. 2002** : *Le village éclaté. Habitat et société dans les campagnes de l'Ouest au Moyen Âge*, Rennes, PUR (coll. Histoire), 395 p.
- Pichot D. 2005** : *Villa*, village, paroisse et seigneurie aux confins du Maine et de la Bretagne (viii^e-xii^e siècles), in Barthélémy D., Bruand O. (dir.), *Les pouvoirs locaux dans la France du centre et de l'ouest (viii^e-xi^e siècles). Implantation et moyens d'action*, Rennes, PUR (coll. Histoire), p. 91-110.
- Pietri L., Biarne J. 1987** : *Province ecclésiastique de Tours. Topographie chrétienne des Cités de la Gaule des origines au milieu du viii^e siècle*, Paris, De Boccard (coll. Topographie chrétienne des cités de la Gaule des origines au milieu du viii^e siècle, V), 103 p.
- Pilet-Lemière J. 1999** : Ateliers et circulation monétaire dans l'Armorique mérovingienne, *BSANLA*, 134, p. 93-103.
- Pirault L. 1999** : *Condevicnum*. Nantes à l'époque gallo-romaine, *Ar Men*, 102, p. 10-19.
- Polinski A. 2015** : Sarcophages et coffrages en pierre des nécropoles de la Loire-Atlantique : une approche des stratégies d'approvisionnement en matériaux (iv^e-viii^e siècle), *Archéologie médiévale*, 45, p. 1-38.
- Ponton d'Amécourt G. de 1883** : *Recherche sur les monnaies mérovingiennes du Cenommanicum*, Le Mans, Mamers, 284 p.
- Pouille D. (dir.) 2008** : *Rennes antique*, Rennes, PUR (coll. Archéologie et Culture), 438 p.
- Prévot F., Gaillard M., Gauthier N. (dir.) 2014** : *Quarante ans d'enquête (1972-2012)*, 1, *Images nouvelles des villes de la Gaule*, Paris, de Boccard (coll. Topographie chrétienne des cités de la Gaule des origines au milieu du viii^e siècle, XVI), 351 p.
- Prigent D. 2010** : Pratiques funéraires en Anjou durant le haut Moyen Âge, in Prigent D., Tonnerre N.-Y. (dir.), p. 115-130.
- Prigent D., Tonnerre N.-Y. (dir.) 2010** : *Le haut Moyen Âge en Anjou*, Rennes, PUR (coll. Archéologie et Culture), 230 p.
- Provost M. 1988a** : *La Loire-Atlantique*, Paris, AIBL (coll. CAG, 44), 177 p.
- Provost M. 1988b** : *Le Maine-et-Loire*, Paris, AIBL (coll. CAG, 49), 174 p.
- Provost M. 1993** : *Le Val de Loire dans l'Antiquité*, Paris, CNRS éditions (coll. Suppl. à *Gallia*, 52), 425 p.
- Rebuffat R. 1997** : Le complexe fortifié de Jublains, in Naveau J. (dir.) 1997, p. 271-289.
- Reddé M. 2015** : Compte rendu de Patrick Galliou et Jean-Michel Simon - *Le Castellum* de Brest et la défense de la péninsule armoricaine au cours de l'Antiquité Tardive, *RACF* 54, [URL : <http://racf.revues.org/2313>, mis en ligne le 01 décembre 2015, consulté le 19 juin 2017].
- Reddé M., Brulet R., Fellmann R., Haalebos J.-K., von Schnurbein S. (dir.) 2006** : *Les fortifications militaires. L'architecture de la Gaule romaine*, Bordeaux, MSH, Ausonius (coll. DAF, 100), 477 p.
- Reddé M., Van Andringa W. (dir.) 2015** : Dossier : La naissance des capitales de cités en Gaule chevelue, *Gallia*, 72-1, 333 p.
- Riché P. 1997** : Grégoire de Tours et l'Armorique, in Gauthier N., Galinié H. (dir.), *Grégoire de Tours et l'espace gaulois, Actes du congrès international de Tours, 3-5 novembre 1994*, Tours, FERACF (coll. Supplément à la *RACF*, 13), p. 23-26.
- Schneider L. 2004** : Entre Antiquité et haut Moyen Âge : traditions et renouveau de l'habitat de hauteur dans la Gaule du Sud-Est, in Fixot M. (dir.), *Paul-Albert Février, de l'Antiquité au Moyen Âge, Actes du colloque de Fréjus, 7-8 avril 2001*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, p. 173-200.
- Tanguy B. 1994** : De l'origine des évêchés bretons, in *Les débuts de l'organisation religieuse de la Bretagne armoricaine, Actes du deuxième colloque « Les débuts de l'organisation ecclésiastique en Bretagne » et du quatrième colloque « La fondation des évêchés bretons, légende et histoire » tenus à l'abbaye de Landévennec en juillet 1989 et 1991*, Landévennec (coll. Britannia monastica, 3), p. 5-33.
- Tonnerre N.-Y. 1983** : Félix et l'église de Nantes du vi^e siècle, *BSANLA*, 119, p. 21-35.

Tonnerre N.-Y. 1994 : *Naissance de la Bretagne : géographie historique et structures sociales de la Bretagne méridionale (Nantais et Vannetais) de la fin du VIII^e à la fin du XI^e siècle*, Angers, Presses universitaires d'Angers, 625 p.

Tonnerre N.-Y. 2004 : Deux ermites du pays nantais au VI^e siècle : Friard et Secondel, in Lemoine L., Merdrignac B. (dir.), *Corona Monastica. Moines bretons de Landévennec : histoire et mémoire celtiques, Mélanges offerts au père Marc Simon*, Rennes, PUR (coll. Histoire), p. 65-70.

Valais A. 2012 : Bilan des recherches et perspectives, in Valais A. (dir.) 2012, t. 1, p. 315-320.

Valais A. (dir.) 2012 : *L'habitat rural au Moyen Âge dans le Nord-Ouest de la France*, t. 1, *Les synthèses*, t. 2, *Les notices*, Rennes, PUR (coll. Archéologie et Culture), 792 p.

Valais A., Mortreau M., Nauleau J.-F., Robin B. 2014 : Le Panveau : une ferme de La Tène à proximité de l'*oppidum* du Mesnil à Moulay (Mayenne), *RAO*, 31, p. 151-197.

Van Andringa W., Monteil M. 2015 : La fin du paganisme, in Raux S., Brouquier-Reddé V., Monteil M., Van Andringa W. (dir.), *Des dieux et des hommes. Cultes et sanctuaires en Sarthe et en Mayenne dans l'Antiquité*, Le Mans, Ville du Mans, p. 50-51.

Zadora-Rio É. (dir.) 2008 : *Des paroisses de Touraine aux communes d'Indre-et-Loire. La formation des territoires*, Tours, FERACF (coll. Suppl. à la RACF, 34), 303 p.

Zadora-Rio É., Gauthiez B. 2003 : Les fondations de bourgs de l'abbaye de Marmoutier en Anjou-Touraine : ressorts de juridiction ou espaces urbanisés ?, in Gauthiez B., Zadora-Rio É., Galinié H. (dir.), *Villes et villages au Moyen Âge : les dynamiques morphologiques*, Tours, Presses universitaires François-Rabelais (coll. Sciences de la ville, 5), vol. 1, p. 299-348 et vol. 2, p. 275-357.